Biblioteca estense universitaria
Largo S. Agostino 337
I-41121 Modena MO
Tel ++39 + 59 222248
Fax ++39 +59 230195
b-este@beniculturali.it
http://bibliotecaestense.beniculturali.it

6.h.15.9

François d'Amboise

Regrets facétieux et plaisantes harengues funèbres sur la mort de divers animaux, pour passer le temps et resveiller les esprits mélencoliques: non moins remplis d'éloquence que d'utilité et gaillardise

Chesneau & Poupy, Paris 1576

ESTENSE

BIBLIOTECA ESTENSE
MODENA
VII
15
9

LANDI, Ortensio

UBOE 021070
inv.: 10868

REGRETS

FACETIEVX,

ET PLAISANTES HARENGVES FVNEBRES SVR la mort de diuers animaux, pour paſſer le temps & reſueiller les eſprits melancholiques: non moins r'emplies d'eloquence que d'vtilité & gaillardiſe.

TRADVICTES DE TOSCAN en Françoys, par THIERRI DE TIMOFILLE, Gentil-homme Picard.

La table d'icelles ſe void en la page ſuiuante.

A PARIS,

Chez Nicolas Cheſneau, & Iean Poupy, ruë Sainct Iacques, au Cheſne verd.

M. D. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTECA ESTENSE DI MODENA

TABLE DES PRESENS REgrets, & plaiſantes Harengues.

1 HArengue de M. Puſſeau, ſur la mort d'vn Pou de haulte-greſſe.

2 Harengue de M. Ciboulle, ſur la mort de ſon Aſne nommé trauaillin.

3 Harengue de Bertolas, ſur la mort de ſon cheual nommé Paſſemõt.

4 De Beurchel ſur la mort de ſon Chien, nommé Lionce.

5 De Cimaroſte, ſur la mort d'vn Cinge.

6 Du curé Arlot, ſur la mort de ſa Chouette.

7 Du ſire Bertacol, ſur la mort de ſon Agaſſe, ou Pie.

8 De madame Fleur, ſur la mort de ſon Chat Mytouart.

9 De Catos Bergamaſque, ſur la mort d'vn Plongeon.

10 De madame Teſſe, ſur la mort d'vn Coq.

11 De dame Pauline borgneſſe, ſur la mort d'vn Grillon.

12 Deffence pour l'Auteur.

Difficile eſt ſatyram non ſcribere.

SONET.

POurquoy retirez vous de ces diſcours vos yeux,
Courtiſans dont l'eſpoir ſur l'arene ſe fonde,
Orateurs qui dorez voſtre auare faconde,
Et vous du ciel vouté concierges curieux.
Vous verrez cy dedans d'vn art induſtrieux,
Eplucher les abus dont ſe fourre le monde,
Et pincer en riant d'vne parolle ronde,
Les ſots plus apparens, & les plus glorieux.
Ne laiſſez pour cecy vne affaire meilleure,
Mais eſtant de loiſir perdez quelque quart d'heure,
A ſçauoir le miel de ces gentils eſcris.
Vlpian & Platõ ne vous facẽt point hõte,
Car ſi ce liure plaiſt à mon ſage Viconte,
Il eſt certain de plaire aux plꝰ doctes eſpris.

In tenui labor, at tenuis non gloria.

SONET.

EN FAVEVR DE L'AVTHEVR de ces Harengues.

COmme ſoubs les coſtez de ces legeres bouetes,
Dont le deſſus eſt peinct en cent mille façons,
D'oyſons bridez, cornus, & d'eſlez limaſſons,
L'apoticaire meſt ces drogues plus parfaictes,
Ainſi ſoubs le diſcours de ces ſermons funeſtes,
Où ſont peincts les cheuaulx, les aſnes, les grillons,
Les poux, les chiens, les chats, les coqs & les guenons,
Cẽt Autheur nous faict veoir mille choſes ſecrettes.
Doncques, ô trop cruel, & ſeuere cenſeur,
Abaiſſe le frõcis de tõ ſourcil mocqueur
Et ſauourant ces fruicts, adouci ton courage.
Car ſi ce grand Caton qui iadis fut épris
D'humeur pareil au tiẽ, a ry en ſes eſcris,
Ryant tu doibs louer & cherir cẽt ouurage.

P. De la Riué.

Extraict du priuilege du ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, eſt permis à Nicolas Cheſneau, Libraire en l'Vniuerſité de Paris, de imprimer, & expoſer en vẽte ce preſẽt liure, intitulé: *Regrets facetieux & plaiſantes Harẽgues ſur la mort de diuers animaux, &c.* Et ſont faictes deffẽces par ledict ſeigneur à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de ce Royaume, n'en imprimer vendre ny diſtribuer, ſinõ de ceux qu'aura imprimé ou faict imprimer ledict Cheſneau, ou de ſõ cõſentemẽt, iuſques apres le temps & terme de ſix ans finis & accõplis apres la premiere impreſſiõ, à peine de confiſcation de ce qui ſ'ẽ trouueroit d'imprimez ou vẽdus au cõtraire, & d'amende arbitraire: cõme plus amplemẽt eſt declaré par les lettres dudict ſeigneur ſur ce dõnees à Paris, le 7. Decemb. 1576.

Signees Pouſſemothe.

PREFACE DE L'IMprimeur au ſeigneur de la Riué.

I'AY touſiours eſtimé beaucoup le conſeil de ceux, qui ſont d'aduis de meſler & temperer, tãt en leur vie comme en leurs eſtudes, la ſeuerité auec la douceur, & traiter doctement les choſes puiſſantes, & auec plaiſir les choſes graues. C'eſt pourquoy ayãt mis en lumiere bon nombre d'ouurages bien elabourez en toutes les plus haultes & difficiles ſciences, recueillis de tous les meilleurs autheurs, & ayant apreſté aux bons & doctes eſprits dequoy trauailler, exercer leur patience, & veiller les plus longues nuicts, i'ay bien voulu leur donner dequoy ſ'amuſer, ſe

chauffant en hiuer, ou ſe promenãt à la fraicheur en eſté, le liure au poin, comme font ceulx qui cherchent quelque relache de leurs occupatiõs ſerieuſes. Ie m'aſſeure que ſ'ils prennent ces petites harengues & y employent à la lecture d'icelles ſeulement le temps, que pluſieurs ont acoutumé de perdre au tablier ou aux cartes, ils y prendront non moins de proffit que de plaiſir, & me ſçauront bon gré d'en auoir pourchaſſé la verſion, pour leur faire part de ces doctes facecies. Il y a quelque moys, qu'entre vn bon nõbre de liures, qui me furẽt enuoyez de Veniſe, Ie trouuay cettuicy qui me pleut tant, ſi toſt que i'eu ietté l'œil deſſus, que non content de l'auoir releu par pluſieurs foys, & de l'auoir cõmuniqué à de mes amys, hommes de lettres & de bon iugement, i'euz enuie de faire parler no-

ſtre lãgage àce gẽtil autheur, & pour ce faire m'en addreſſay au treſdocte Hiſtoriographe, FRANÇOIS DE BELLE-FOREST, q̃ ie priay treſ-inſtãment vouloir iouer q̃lques heures à le tourner, & l'euſſe obtenu de luy (car il n'a iamais refuſé d'entreprendre de plus grands labeurs que cettuicy, au grand biẽ & ornement de noſtre langue) mais le deſſein de ſa Coſmographie ne luy en dõnant allors le loiſir, il m'a addreſſé vers le ſieur de Timofille, m'aſſeurant que pour la bonne congnoiſſance qu'il a des langues, non ſeulement Grecque & Latine, mais auſſi des eſtrangeres, il ſ'acquiteroit ayſement de cette charge. I'en dis vn mot audict ſieur de Tim. qui ſe ſentit bien honoré d'vn ſi docte perſonnage, & auſſi toſt fit treues pour quelques apreſ-diſnees auec ſes Muſes & ſes eſtudes plus graues, & prit de moy

ce liure, duquel au bout de quinze iours, il me renuoya la verſion minutee de la main de ſon homme, à qui en ſe promenant il l'auoit dicté mot à mot, ſ'excuſant de n'auoir le loyſir de la reuoir pour l'heure, à cauſe d'vn voyage qu'il eſtoit preſſé de faire. Or atendãt ſon retour pour la mettre ſoubs la preſſe, & enſemble quelques autres œuures de ſa main, I'ay ſceu qu'il frequentoit les Allemagnes, & les Itales & qu'il n'eſtoit pas pour reuenir ſi toſt, iuſques à ce qu'ayant en ces eſtranges contrees remarqué à l'œil ce qu'icy il a trouué dans les bons liures, il deuienne comme Vlyſſe, ſçauant en la pratique des meurs & des vies de beaucoup d'hommes. Cela, & quelques autres affaires qui ſont ſuruenus, ont eſté cauſe que i'ay ſerré dãs mon coffre ce liure, qu'apres l'y auoir gardé quelques annees, en

fin ie l'en ay retiré, me repentant de l'auoir trop gardé, & aymant mieux le mettre à la veüe des bons eſpris, tel qu'il eſt, que d'atendre que ſon traducteur l'ait reueu, & tenir trop long temps en ſuſpens ceux qui ont ſi grãd enuie de le lire, comme vous, à qui i'ay bien voulu le dedier, pour beaucoup de bonnes raiſons. Premierement pour vous prier d'eſcrire au ſieur de Timofille, qu'il nous mande où il a laiſſé la plus part de ſes doctes eſcris enfermez ſoubs la clef, affin que nous les mettions en liberté, & qu'il ne ſ'excuſe point ſur le peu d'aage qu'il auoit quand il commença de les tracer ſi heureuſement: Car la gentilleſſe de leur ſuget, & le bon gouſt que l'on en a pris, les rendent par tout aſſez recommandables: puis affin que vous preniez la deffence de celuy que vous ſçauez qui vous a touſiours

aymé & eſtimé beaucoup, contre ceux qui le voudroient reprendre de ſ'eſtre amuſé à choſe, ſe leur ſemble, ſi legere, de quoy ie m'aſſeure q̃ il ſe ſçauroit bien reuanger ſ'il eſtoit de preſent en ce païs. Ie vouldroy que cecy vous fit venir l'enuie de ne nous plus cacher vos traductions, & doctes poeſies, qu'il y a long tẽps que nous auõs deſir de voir, & peut eſtre qu'à cet exemple les bons eſpris, qui ſont en grand nombre, metront peine d'enrichir touſiours noſtre langue, que les Italiens & Eſpagnols meſmes ne peuuent nier egaller les leurs en proſe, mais en vers de beaucoup les ſurpaſſer, A Dieu: En Feurier, 1572. A Paris.

REGRETS FACETIEVX, ET PLAISANTES HARENGVES FVNEBRES, ſur la mort de diuers animaux.

LAMENTATION DV beau pere Puſſeau, ſur la mort d'vn Pou de haute-greſſe, qu'il auoit nourry & eſleué fort tendrement.

Auant-ieu. Du Pou.

CES petites vermines que nature a creées comme par deſpit, ou ne ſçachãt ce qu'elle faiſoit, ne ſont pas pourtant ſi viles & miſerables que l'õ pourroit bien penſer, la viande dont elles ſe nourriſſent eſt delicate & royalle, le lieu où elles naiſſent & viuent eſt bon &

chaut, & ſi elles ſont vie courte, elles la font d'autant meilleure. Elles ſont les bien venues par tout, comme celles que lon tiẽt cheres, que lon frotte, que lon careſſe, que lon met entre la chair & la chemiſe, elles ont congé de ſe iouer comme petits oyſillons, dans les beaux rets d'or que leur tendent les Damoyſelles de la Cour, en forme de rates-penades. Elles ont puiſſance auſsi bien que le Gentils-hommes, de leur bayſer le blanc albatre de leur ſein, de fretiller entre leurs petites boules de laict, de leur taſter le flanc nud, & de ſ'egarer quelquefoys entre leurs cuyſſes rondelettes & rebondies, ô belle diſpence! ô faueur ſinguliere!

Hé! que ne ſuis-ie puſſe (comme diſoit Ronſard)

Toute la nuict, vn beau ſein ie mordroy,
Mais puis apres le matin ie voudroy,
Que rechanger en homme ie me puſſe.

Homere en ſçauroit bien que dire ſ'il reuiuoit, combien qu'à vray dire le bon

homme ſur la fin de ſes iours, en matiere de poux, n'ayt pas eſté trop ſubtil. Car les pecheurs qui ſ'amuſoient à deuiſer auec luy ſur le Haure, luy propoſerent vn gentil Enigme, auquel il ne ſçeut reſpondre. Nous auons (dirent ils) ietté noz filets en mer, & pris du poyſſon: tout ce que nous auons pris, nous le iettons, & tout ce que nous ne prenons pas, nous le emportons auec nous. Combien que cela ne ſ'entendit que des poux qu'ils ſe tiroient de leur ſein, le pauure aueugle ne ſçeut que philoſopher là deſſus: & diſent quelques vns, qu'il en prit telle melancholie de ne pouuoir ſouldre ce doute, qu'il en mourut (le pauure homme) tout roy de mort, & rien ne luy ſeruit ſon bon engin, & ſa diuine ſcience, & l'eſtime qu'on faiſoit de ſes rapſodies, qui fut vn treſgrand dommage: mais n'en pleurez pas trop fort, bonnes gens, non, il n'eſt pas poßible vray tout ce que vous oyez dire.

Harengue I.

IE vous ay icy aſſemblez mes Peres & bõs amys, pour vous faire ouïr les ſingulieres vertus d'vn mien pou: mais commẽt le pourray-ie faire eſtãt ſaiſi d'vn ſi profond creuecueur & n'eſtant doüé des ornemens d'eloquence. O que m'eſt par la faueur du Ciel departie à ceſte heure la facõde du diuin Platon, ou du ſage Neſtor, de labouche duquel quand il diſcouroit, ſortoient les parolles plus douces que miel. O que ne ſ'aſſied ſur mes leures celle Deeſſe Pithon, qui ſouloit ſ'aſſoir ſur les léures de Pericle, & le faiſoit tonner, foudroyer, meſler le Ciel à la terre, & perſuader tout ce qui pourroit ſembler impoſſible & incredible, que ne l'ay-ie diſ-ie, pendant que ie harengue en vos preſences: bien que ie n'aye

ie n'aye riẽ à vous perſuader qui ne ſoit treſ-vray, & treſ-croyable. Seulement ie deſire de vous auoir attẽtifs, Meſſieurs, pendant que ie vous feray le recit des graces de la gentilleſſe d'vn mien Pou, lequel i'auoy nourry & eleué, pour affin qu'il fuſt le ſouſtien & baton de ma vieilleſſe, & oyez ie vous prie en quelle maniere il me vint entre les mains. Mẽ eſtant allé à Veſpres la veille de ſainct Silueſtre: comme ſe commẽça le *Magnificat*, ie me leuay tout droit, & voycy ſur mon bras ie voy cheminer ceſte petite creature, d'vn pas lent & graue, tellement qu'il ſembloit à le voir que ce fuſt le Reuerend de Criſtengrogne: Ie me l'oſtay incõtinẽt de deſſus mõ bras, remerciant Dieu d'vn ſi precieux don, tenant pour certain qu'il fuſt deſcendu du Ciel Empiree. Ie me ſy encore acroyre q̃lque fois qu'il fuſt

tombé de la teſte du bel Endimion, tandis que la Lune oyſiue & embraſee de ſon amour, auec mille carreſſes luy peignoit & faiſoit ſa perruque blonde comme fil d'or treſſé. Mais ſoit comme on voudra, de celeſte origine, & non point terreſtre, ſoudain que ie le vy, ſoudain i'en iugé ainſi en moymeſme, auſſi le creuie fermement qu'il fuſt de diuine race, & ma croyance en cela ne fut point vaine: car ce qui me le faiſoit croire, c'eſtoit que mes yeux ne ſe trouuoient iamais laſſez de contépler vne ſi grãde beauté, aſſemblee en vne pareille gaillardiſe. Il n'agrea iamais tant à vn auaritieux de voir le precieux ſable du Tage, les finances de Craſſe, ou les pierreries de Herme & de Pactole, cõme la beauté de mon pou donnoit le plaiſir à vn chacun. Il me ſembloit qu'à ſon front reluiſoient touſiours les trois

graces Paſithee, Egiale, & Eufroſine. I'en ſenti pour dire la verité plus grand plaiſir en mon eſprit que ſi le grand Soudan de Babilone auec to' ſes Mammeluz m'euſt fait reueſtir d'vn pourpoint de pierre de taille. Alors ie me le my charitablement dans mon ſein, de peur qu'il ne fuſt morfondu de froit. C'eſtoit enuiron le premier iour de l'an quand cecy aduint, & de la ſouuenance des plus vieilles gens, ne ſe ſentit iamais vn froid ſi rude & ſi depiteux, non pas par ceux meſmes qui habitent la Lithuanie ou la Tartarie, les parolles à peine eſtoient elles ſorties de la bouche qu'elles eſtoient toutes gelees. Veſpres eſtant finies ie me l'oſtay du ſein & le mis dans mon petit coffret, où long temps auãt que Dieu m'illuminaſt le cueur, & me fiſt connoiſtre en quelles tenebres ſont ceux qui cheminent en

ce monde, i'auoy acouſtumé d'y mettre du muſq', de la ciuette, de l'Ambre & des autres drogues bien flairantes, & ayant faict vn petit lict de coton, pour quelque temps, ie le tins là attendant qu'il euſt renforci peu à peu ſes beaux petits mẽbres, pource q̃ pour vray il eſtoit à l'heure trop petit, trop delicat, & trop tendre. Ie l'ay nourry, mes Peres & bons amis, vn peu moins de deux ans, auec du laict de Poule, de la greſſe de moucheron, & du ſang de ſouris. Quand ie le vy bien formé, bien fourny & membru, ie le tiray hors de mon coffret & le laiſſay aller à ſon bõ plaiſir par la chambrette, auec deux petites ſonnettes aux pieds & au col vn carquan faict d'ouurage de Paris, craignant touſiours que quelque lourdaut mal aduiſé ſans y pẽſer me l'eſcarbouillaſt. C'eſtoit luy qui eſtoit le pl^e cher

amy que i'eu iamais, qui ne m'abãdonnoit ne iour ne nuict, ny pour la bonne ny pour la mauuaiſe fortune. C'euſt eſté vne choſe plus ayſee de ſeparer le deſſus d'vne voute d'auec le deſſous, que de nous ſeparer nous deux, tãt nous eſtions vnis d'vne liaiſon d'amytié parfaite. Iamais ne furẽt ſi bien acouplez D'amon & Pitié, Achil & Patrocle: iamais ne furent eſtrains d'vn ſi ſerré lien, Theſee & Pyrrhitois, Niſe & Eurial : Iamais ne furent ſi entiers amis Hercul & Filoctete, Enee & Achate, Tite & Ioſeph, Pilade & Oreſte, Scipion & Lelie, comme nous eſtions nous deux. Quand Matines ſonoient il ſaprochoit petit a petit de mes oreilles & me ſembloit qu'il me diſoit: leue toy pareſſeux, reueille toy dormart, & va t'en dõner louãge à Dieu, tu ſoufles toute la nuict, tu ronfles à ton ayſe, & tes compa-

gnons deuiſent auec les Anges, & auec grande ardeur de foy & pureté de conſcience, ils parlent du royaume Celeſte: & en ceſte maniere le mieux qu'il pouuoit il m'eſueilloit & m'admonetoit de faire les choſes qui m'eſtoient les plus ſalutaires. Si ie m'ẽ alloy aux chãps, il venoit aux chãps auec moy, ſi ie m'enfermoys dans mõ eſtude, il vouloit auſſi eſtre enfermé dans l'eſtude auec moy. Il me faiſoit mille agreables ſeruices, il me mouchoit la lampe, il me refaiſoit mon lict, il ſecouoit la pouſſiere de mes liures, il netoyoit mon chaperon, il balayoit la chambre, auec telle diligence qu'on n'y euſt pas retrouué vne petite ordure, ou vne epingle. Certainement c'eſtoit tout mõ cõfort, & ie me tenoy plus heureux que Sille, Auguſte, Seleuque, Ventidie, Timothee & Conſtantin, tandis que i'ay veſcu auec

luy familierement. C'eſtoit luy qui donnoit bon bruit & reputation à toute la compagnie, il eſtoit l'exemple de la vraye patience, la reigle de humilité, qui eſt la plus belle perle que puiſſent auoir ceux qui en ont fait profeſſion. Ma chambre à toute heure eſtoit pleine de payſans & de eſtrangers deſireux de le voir, chacun demeuroit tout eſbahy & eſtõné pour la grande prudence qu'il monſtroit clairement auoir en ſa caboche. Il eſtoit ſi douillet & ſi poly qu'vne pomme d'Armenie ne l'euſt peu eſtre dauantage, & il euſt mieux aymé mourir que de ſouiller ou ordir tant ſoit peu ſon petit nid, il n'eſtoit point de couleur plombee comme ſont ceux de la Pouille, il n'auoit point vne raye noire ſur l'eſchigne, comme ont les poux de Flandre, il n'eſtoit point tout blãc, comme ſont les puces moulinieres,

il n'eſtoit point fricaſſé comme les poux de l'Hoſtel Dieu: mais il eſtoit d'vn beau gris cẽdré, tel que le portent les amoureux parmy les couleurs de leurs maiſtreſſes. Que doy-ie dire de ſa gentille bouchette enrichie de petites dents faites de fin yuoire, leſquelles perſonne ne pouuoit diſcerner, qui n'euſt eu la veue plus aguë & ſubtile que le clairvoyant Argus, ou qu'vn Linx, ou qu'vn Aigle, ou qu'vn Loup ceruier. Il ne mordoit point, il ne ſe repaiſſoit point de ſang humain, mais de ſucre, de roſee celeſte, de baume, de manne & d'ambroſie: tellement que ce n'eſt point merueille ſ'il ſembloit à chacũ que de ſa belle bouche naiſſoiẽt des roſes, des violettes, des girouflees, des œillets, & de l'aſpic d'outre mer. Tels, certes deuroient eſtre ceux deſquels ſe nourriſſẽt les habitans de Bude en Hongrie. Et

vraymẽt ſi to⁹ les poux que produyſit onc nature euſſent eſté tels, iamais Sille n'eut eſté mãgé des poux, ny Platon, ny Herode, ny Anthioc, ny Spenſippe, ny Ennie, ny Acaſe, ny pluſieurs autres. Il n'y auoit pas vn deuot, ſoit de ceux qui ſont biẽ rentez, ſoit de ceux qui ſont mendians, lequel pour prẽdre ſon paſſetemps de luy ne m'euſt volontiers donné vne centaine de tel beſtail: mais i'ay touſiours refuſé de faire vn tel change, pour auoir ce croy-ie à eprouuer par apres la detreſſe, de laquelle ie me voy maintenãt ſaiſi ſans relache. Et pource ie ne me deulx point tant de ſa mort, ſachant qu'il eſt neceſſaire que toute choſe nee meure, comme ie me deulx de l'etrange maniere de ſon decez regretté. Vn ſi gentil eſprit n'auoit pas deſſeruy de mourir par venim, bien que iadis Luculle, Demoſthene, Alexandre,

Seneque, Annibal, Anaxagore, Lucreſſe, le Poete Philopemen, & auant eux Socrat & Themiſtocle, ayent par poiſon eſtouffé la lumiere de leur vie. O Soleil, pourquoy ne t'enfuis-tu de nous à l'heure qu'il mourut: comme tu fis eſtant offencé de l'impiteux & execrable banquet de Thieſte: Ou pourquoy ne t'obſcurcis tu & ne deuins tu palle, comme tu fis à la mort du dictateur Ceſar. O terre, pourquoy ne t'ouures tu iuſqu'au centre, comme tu fis pour engloutir le cheualier Curce, deuocieux au ſeruice de ſon païs, ou comme tu fis pour abimer Datan & Abiron. O ciel, pourquoy pour dõner à connoiſtre au monde, & remarquer d'vn ſeneſtre augure ce faict merueilleux, pourquoy diſie, ne plouuois tu du feu, du ſouffre, du fer, & des cailloux, tels que ſouuent on les voit tomber au pays de

Lucanie. Doncques vn hume potages, vn detruiſeur d'ommelettes, vn mangeur de raues, vn enfourneur de gateaux, vn decouureur de patez, vn crocheteur de bouteilles, vn rince godets, par depit que ie n'ay pas voulu conſentir, qu'il euſt de la race de mon pou, me la peu faire mourir d'vn breuuage empoiſõné! O cruelle enuie qui as ja commẽcé d'eſpandre en toutes pars la peſte de tõ venin, dés le temps meſme qu'il n'y auoit choſe aucune en terre qui deuſt eſtre enuiee: Combien de vaillãs capitaines as tu enuoyez en exil? A combien d'illuſtres citadins as tu fait trancher la teſte? combien en as tu fait mourir dãs les priſons obſcures? & non contente de cela, tu as ſuſcité ce mechant, ce mal-heureux, ceſte ſemence de Cain, ce loup rauiſſãt, ceſte Harpie affamee, ce traiſtre, ceſte infamie de l'ordre, ces desho-

neurs de tous les hommes, & ce felon aſſaſſin, qui luy a faict perdre la vie. Dy moy ie te prie, où as tu apris vne mechanceté ſi diabolique, & de laquelle le diable meſme ne ſe fuſt pas aduiſé.

Ce tien cõſeil t'a eſté donné de Sathan pere de tenebres & non d'autre, il t'a mis cela en la teſte, & tu en feras vne amere penitence eſtãt brulee dans le feu perdurable de la plus grande fournaiſe infernàle, & par foys eſtant tout gelé de froit dans la tourbe glacee de Lucifer. O combien te ſeroit il meilleur que iamais tu n'euſſes eſté né. Malheur ſur toy enuieux & ſur toute ta ſequelle. Ie penſoy pour le ſeur, mes Peres, que ſeulement entre les courtiſans, gens de iuſtice, Medecins, Architectes, & Chantres, l'enuie ſe trouuaſt: mais ore ie voy qu'elle ſ'eſtend iuſques aux Cloiſtres, furetant çà & là par-

my les Croix & Calices. N'eſperez iamais peres treſchers, de reuoir vn plus noble Pou: cherchez par toute la terre, & par toute l'eſtendue de la mer, reuiſitez les fuſtes, les brigantins, les grandes Naues, les galeres, les Hoſtels-Dieu, les eſcolles, les tauernes, les priſons, les moulins, ſ'il ſ'en trouue vn plus gẽtil, il faut bien dire que ce ſera par enchantement. Il me venoit ſur le poin, comme vn faucon Peregrin, & ſe rengeant ſous mon bon plaiſir faiſoit tout cela que ie vouloys. Quiconque pourra, mes bons peres raconter toutes les vertus de ce venerable Pou, il pourra bien encore nombrer les mouches de la Poüille d'Egypte, de Poleſme, les ſautereaux de Cypre, les eſquargots de Sardeigne, les mouches gueſpes de Maremme, & les moucherons de Piſe. Nous croyrons donc ſans crain-

20918

cte d'eſtre repris d'vne trop facile croyance, que de luy ſe doibt bien toſt faire vne eſtoille plus belle & treſluyſante que celle de Venus, & que cy apres ſera eſtimé le plus heureux celuy qui ſera le plus pouilleux. Ainſi ſoit il.

LAMENTATION DE M. Ciboulle Certadin, ſur la mort de ſon Aſne Trauaillin, en laquelle il diſcourt gentillement & plaiſamment des louãges, & nature de toute l'eſpece des Aſnes.

Auant-ieu. Des Aſnes.

IL n'y eut iamais tant d'Aſnes, qu'il y en a de preſent &, iamais ils ne furent tant honorez, ſoient ſages, ſoient ſots: car il y en a de toutes ſortes. Ceux qui ſouſmettent leur doz au trauail, aux grands

charges, qui portent les plus penibles & neceſſaires faix, & endurent la faim, la ſoif, le froid, ſe contentent d'vn peu de laictues, ou de chardons, qui ſeruent à tout faire, à tourner la meuſle, à labourer à tout ce qu'on veult, & ſe transforment ainſi qu'ils voyent eſtre de beſoin, certes ils meritent bien que leur baſt leur ſoit changé en vne ſelle de velours. Tels Aſnes ſont ſages Aſnes, Aſnes de bien & d'honneur, Aſnes prouſitables, Aſnes de menage. Ils ne ſont point ſugets à maladie, ny à vermine, comme teſmoigne Columelle, & ſont d'vne vie fort lõgue & dure, & portent bonne encontre. Il y en a vne autre eſpece toute contraire à celle cy, ce ſont les Aſnes ſots, Aſnes pareſſeux, Aſnes ignorans, Aſnes ribaux & gloutons, Aſnes qui ne ſçauent point plus que A.B, qui ſont les beſtes que l'on dit eſtre à l'ombre quand le Soleil eſt couché, & qui ne ſeruent en ce monde qu'à porter du plomb, ou du pain. Ces Aſnes ſont fort

vulgaires, & la plus part ressemblent à l'Asne Cumean, qui ayant trouué vne vieille peau de Lyon s'en reuestit pour faire peur aux autres: mais il fut incõtinẽt descouuert à ses grises oreilles, despouillé de sa peau empruntee, & bien estrillé d'autre chose que de paille. Il y a encor des femmes qui ressemblent l'Asnesse d'Oenus ce gentil ouurier, qui sçauoit bien faire vne natte de iones & d'herbes fort subtile, de laquelle on pouuoit parer les chambres des grands seigneurs, & s'en fut faict riche, mais son Asnesse paresseuse & gourmãde paturoit de celle belle natte de iones, autant que le bon homme Oenus en pouuoit faire. Vous iugerez aysement à la harengue de F. Ciboulle dequel rang estoit son Asne Trauaillin, ie m'asseure qu'il vous donnera bien à boire de la machoire de son Asne, comme Samson, & qu'il ne fera pas si outrageux quand il viendra qu'il ne vous face trestous rire, mais gardez vous de l'inconuenient de Philemon,

qui

qui vit vn Asne manger les figues.

SONET.

ON chargea sur le doz d'vn Asne gros & gras,
Asne à la longue oreille, & à l'eschine large,
De la Deesse Isis le Mystere & l'Image,
Deuant qui tout chascun courboit le genouil bas.
Robin y fit present d'vn rouge Cruelas,
Grand Guillot d'vn Iambon, Ianeton d'vn Fromage,
Catin d'vn bon tourteau, & de tout le village,
Le plus pauure berger ne s'y espargna pas.
L'Asne pensant cecy pour luy seul estre faict,
S'enflant comme vn Roussin deslacha vn gros pet,
Mais l'Asnier se saisit d'vn baston court & rond,

Et daubant d'vn bon bras ſa teſte lourde & ſotte,
Ce n'eſt à toy (dict il) que ces honneurs ſe font.
Baudet, mais à cela qu'indigne au dos tu porte?

HARENGVE. 2.

IE ſuis pluſque certain, Meſſieurs, q̃ vous ſerez beaucoup eſmerueillez de moy, qui vous ay appellez en ceſte honorable lieu, pour preſter audience aux louanges d'vn Aſne, animal eſtimé le plus vil de tous: veu que c'eſt la couſtume de rendre ce deuoir ſeulement aux perſonnes illuſtres, & qui ont bien merité de la choſe-publique. Mais vo⁹ faiſant voir les rares vertus & les ſinguliers priuileges de la gentille eſpece des Aſnes, i'eſpere que ceſte merueille ceſſera, & apres que ie vous en auray diſcouru en general,

ie vous raconteray dauantage, le grand plaiſir & l'vtilité infinie que ie ſouloy tirer de ce mien Aſnon. Ie ſuis ſeur que vous me confeſſerez auoir iuſte cauſe de le deſplorer: &, puis que ie ne puis faire autre choſe, au moins de le louer par vne oraiſon funebre.

Dictes moy de grace, vous qui eſtimez l'Aſne eſtre tant vil, quelle beſte fut iamais achetee ſi cher que l'Aſne? Nulle, certes ſi nous croyons à Marc Varron, homme d'entiere foy & de ſain iugement, ce qui ne vient d'ailleurs que de l'excellence Aſineſque, laquelle en pluſieurs manieres ſe monſtre claire & illuſtre, ſpeciallement en ce que l'eſpece en eſt feconde tout le temps de la vie: & que meſme apres la mort, les Aſnes engendrẽt des eſcharbots: ce qui n'eſt donné à aucune autre ſorte d'animaux.

Il n'y a ſemblablement aucun animal qui ayme ſi tendrement ſes petits que fait l'Aſne, de ſorte qu'on le voit ſouuentefois courir par le millieu des flammes ardantes pour faire ſon deuoir à leur donner ayde & ſecours. Mais combien grandes ſont les vtilitez que nous en raportons, ie ne croy point qu'il ſe puiſſe trouuer homme d'vne tant longue & heureuſe memoire, qui en peuſt raconter la moindre partie. Premierement les Reins de l'Aſne donnent ſinguliere medecine aux maladies de la Veſſie, le foye de l'Aſne roty, pris à ieun guerit du mal caduc. Pareille vertu a la cẽdre de la corne de ſon pied, l'vrine guerit les eſcorcheures des pieds, & oſte toutes les taſches & ſouilleures de la face. Le meſme faict le fiel, Le ſuif guerit de la lepre: & la rate de l'Aſne ſeichée & puluerizee, eſt vn ſecourable remede aux maladies de la Rate, ſon ſang tiré des oreilles donne vn grand allegement aux fieures, que les medecins nõment quotidianes, & ſi encor pluſieurs eſcriueurs treſaprouuez & de grande authorité diſent vray, chaque petite partie de ceſt animal eſt comblee de mille & mille proprietez vertueuſes. Il me ſouuiẽt, meſſieurs, d'auoir pluſieurs fois leu, comment Poppee Sabine, Emperiere, femme de Neron, eſtoit ſongneuſe de nourrir grande abondãce d'Aneſſes, pour auec leur laict diſtillé, ſe rendre la chair blanche, ferme, polie, & nette de toute ride. Ce laict a encore ceſte proprieté, comme Galien nous enſeigne, qu'il ne ſe tourne ny ſe caille iamais dans le ventre de l'homme, & qu'il ſert aux paſſions ſeiches, & au flux de ſang. Des os ſe font de bonnes flutes, des Muſettes doux-ſonãtes, des

cymbales parfaictes de tout point, des fifres plaiſans, des douces trompettes, des delectables cornemuſes, & autres inſtrumens muſicauz: d'où vient que ce n'eſt point merueille ſi la Muſique eſt tant naturelle aux Aſnes, puis que ils l'ont fichee iuſques dans leurs os. De leurs dents on faict des dez pour ſ'eſbatre, & auec quelque honneſte paſſe-temps chaſſer tout ennuy. La peau eſt bõne pour faire des cribles, des cymballes & des tabourins, & eſcrire les choſes leſquelles nous deſirõs que par apres elles ſoient effacees, ſans qu'il n'y apparoiſſe aucun ſigne de eſcriture. Ie paſſeray plus oultre. Quel animal voyons nous eſtre moins bizars, fantaſtique, & deplaiſant de nature? Quel congnoiſſons nous ſi ſobre en ſon manger, & ſi modeſte en ſon boire? Voyez boire l'Aſne, & vous direz qu'vne fillette

bien appriſe ne boit pas plus mignonnement. Il ne gette point la lãgue hors cõme font les chiẽs, il ne ſe plõge point le muſeau iuſque aux yeux dans l'eau, ſelon la couſtume des meilleurs cheuaux, il ne boit point en mordant ſon breuuage, à la maniere de l'Ours, il ne releue point le col en haut, comme nous voyons faire aux oyſeaux, mais il boit auec le bout des léures, & ſi la boyſſon n'eſt bien claire, il la laiſſe & n'en daigne boire. Il ne ſe trouue aucun animal plus patiẽt du labeur que luy, de ſorte que ce n'eſt point merueille ſ'il eſt neceſſaire aux trauaux ruſtiques: conſideré qu'il eſt moins que to⁹ ceux d'autre eſpece, ſuget à foybleſſe ou maladie. Ie vo⁹ ay dict, Meſſieurs, que l'Aſne a la Muſique dans les os, & la Medecine quaſi par toutes les parties du corps, maintenant ie dy dauantage

qu'il a l'Aſtrologie en ſes oreilles: pource que quand en paiſsãt il a la pointe d'icelles pãchee vers la terre, c'eſt vn ſigne de la pluye future, de beaucoup plus certain q̃ quãd les oyſons auec le bec ſ'epluchẽt leurs plumes, ou que les Grues volẽt vers la mer Mediterranee, ou quand le chat ſe peigne auec la patte au deſſus de l'oreille, ou quand la chandelle petille, ou quand la meche de la lampe fait des charbons, comme l'a obſeruéle treſdocte laboureur en ſes georgiques. Plus ie vous dy, que excepté la ſouris aucune beſte n'a l'ouye ſi ſubtile. Mais voulez vous mieux voir ſon excellence? Conſiderez la en ce que entre tant d'animaux produis de par la mere Nature, l'Aſne ſeul a eſté reſſuſcité de mort à vie. Signe expres qu'il participe de l'immortalité, cõme nous, qui ſommes douëz de raiſon. Que

ſi vous ne m'en croyez liſez la legẽde du ſainct qui en parle, & vous en ſerez à pur & à plain informez. Le Roy Midas fut puny aygrement pour auoir iniurié les Aſnes de Bacchus, or voyez donc en quelle eſtime au bon temps paſſé eſtoient les Aſnes. Pluſieurs grandes Caballiſtes afferment que l'Aſne à la meilleure influence qui ſe puiſſe auoir, pour ce il n'y a dequoy ſ'eſmerueiller ſ'il ſ'eſt retrouué aux ſaiſons plus heureuſes, vn ſage Aſne attentif auditeur de la Philoſophie d'Amon Alexandrin, duquel eſtoient condiſciples en vn meſme temps, le docte Origene & le ſubtil Porphyre.

Outre cela, conſiderez, meſſieurs, combien l'aſne porte auec ſoy heureux augure, puiſque il fut cauſe que Saül fut faict Roy d'Iſrael, & que le capitaine Marius eſchappa les embuches qui luy eſtoient ten-

dues & appareillees par le cruel Sille ſon ennemy. Si vous ne croyez que l'Aſne ſoit de bon augure, liſez la comedie d'Ariſtophane, intitulee LES OYSEAVX, & ne m'en tabutez plus le cabinet de mon cerueau. Qu'eſt ce qui faict, meſſieurs, que l'Arcadie eſt ſi hautaine & glorieuſe, ſinon la grand' bonté des Aſnes qu'elle produit? Qu'eſt ce qui faict ſuperbes les peuples Reatins, ceux de Moncalier & d'Auuergne, ſi ce n'eſt pource qu'ils ont les pl⁹ beaux Aſnes qui ſoient au monde? Qu'eſt ce qui a faict deuenir fameux Lucian Apulee, & Plaute, ſi ce n'eſt qu'auec vne eloquence ſinguliere ils ont eſcrit de l'Aſne, duquel pareillement n'ont point dedaigné d'eſcrire Ariſtote, Elian, Palladien, Columelle, Caton, Galien, & pluſieurs autres, & entre les modernes Henri Corneille en ſon traité de la vanité des

ſciences.

Qu'il ne vous ſemble donc point merueilleux ſi i'en parle ſi volõtiers, veu meſme que la nature de l'Aſne m'eſt parauanture mieux congnue qu'à aucun autre. Et où puiſ-ie auiourd'huy aller que ie ne rencontre quelque Aſne, & ne voye faire quelque aſinine courtoyſie? Pẽſez vous, meſſieurs, qu'Apulee Madaurié euſt iamais eſté admis aux ſacrifices de la deeſſe Iſis, ſi premierement de Philoſophe il n'euſt eſté transformé en Aſne? L'interprete d'Ariſtophane raconte que les choſes neceſſaires aux ſacrifices Eleuſins ne pouuoient eſtre portees ſur autre beſte que ſur vn Aſne. Nõ certes. La condition de l'Aſne eſt donc plus parfaicte que celle du Philoſophe. O combien vous pourrois-ie alleguer d'autres choſes enregiſtrees dãs les lettres ſainctes, ſi ie vouloy meſler

les choſes ſacrees auec celles qui ſont nommees prophanes.

Mais deſcendons deſormais aux particulieres qualitez de mon Trauaillin : duquel la cruelle & non attendue mort ſera cauſe, ſi Dieu ne me regarde du hault ciel auec vn œil piteux, que ma vie me ſera touſiours penible & angoiſſeuſe.

Trauaillin fut fils de Riget Citadin d'Arcadie, & de Florine Soriane, les deux plus diſcrets Aſnes qui iamais ayent porté le baſt. Riget ſe diſoit gentilhomme tiré de l'eſtoc de deux treſexcellés Aſnes, leſquels furent long temps y a pour leurs grãds merites portez au ciel : & iuſqu'à preſent ces deux eſtoilles qui ſont au ſigne de l'Eſcreuiſſe, par les Latins ſont nommees Aſnes. Imitant donc les bonnes couſtumes tant paternelles que maternelles, il deuint tant gentil & bien apris, que

en tout le Royaume des Aſnes il n'y en auoit point qui donnaſt de ſoy vne plus grande eſperance.

Ie venoy de viſiter en Leuãt, le Patriarche de Surie, & paſſant par Arcadie, de cas fortuit ie vey ceſt Aſnon, lequel me ſembla d'vn air ſi doux, d'vn regard ſi gratieux, & d'vne contenãce ſi acorte, que ſoudain ie m'enamouray de luy. Alors Trauaillin put faire vn doux butin de mes ſens & de mes eſprits, & me faire deuenir entierement ſon eſclaue, ce que iamais aucune fille ne ſceuſt faire pour belle & auenante qu'elle ayt eſté. Certes ie n'ay iamais veu, ny en la Poüille, ny en Calabre, ny en la Marche, ny en Bergamaſque, vn Aſne mieux quarré & proportionné. Il auoit les yeux tels que dit Homere de Minerue, il les auoit tant beaux & tant amoureux, il les tournoit ſi doucement qu'il enflammoit

de ſon Amour le cœur de chaſque Aſneſſe qui l'euſt veu. Il eſtoit de iambe ſouple & ferme, & pour vn coup leger il n'euſt pas ployé l'echigne, qu'il auoit ſemblable à celle d'vn Elephant, ſa queuë longue eſtoit plus belle que celle d'vn ſinge, ſes oreilles larges de cinq doix reſſembloient celles d'vn dromadaire. Et à la verité ſi ie n'euſſe point eu d'argent pour l'acheter, ie me fuſſe engagé moymeſme auec mon chaperon & mon petit tiroir, pluſtoſt que de faillir à auoir vne ſi mignonne petite beſtelette. Il n'auoit alors encore accomply deux ans, bien qu'il ſe monſtraſt eſtre d'vn plus grand & meur aage, à cauſe de ſa prudence virile, & de ſon bon iugement. Ie me ſouuien, meſſieurs, que quand ie m'en alloy à la queſte, par le commandement du ſeigneur des Bribes, la gentilleſſe de Trauaillin

eſtoit cauſe de faire vſer vers moy d'vne courtoiſie plus grande que l'accouſtumee. Les petites contadines laſciues & affetees venoient, m'apportant à la foule, du vin, du pain, du fromage, du beurre, & ſe tiroient le lin de leurs quenouilles & me le donnoyent ſeulement affin que ie fuſſe content, qu'à leur beau plaiſir elles contemplaſſent & flataſſent mon beau Trauaillin. A peine eſtoy-ie arriué en vn village, ou chaſteau quel qu'il fuſt, que vous euſſiez ouy plus de cent voix crier auec grãd' allegreſſe. Voila Trauaillin qui ſ'en vient, Trauaillin ſoit le bien venu. Ce nom agreable rebruyoit par les vallees, par les coſtaux, par les monts, & par les plaines, Echo le rediſoit par plus de ſept foys. Et n'y auoit berger, ou bouuier, qui ne l'aymaſt plus que ſon cueur, & plus que ſi c'euſt eſté leur frere charnel.

Ie me ſen, meſſieurs, d'vn extreme regret & d'vn creuecueur la bouche ſi ſerree, qu'à grãd peine puiſ-ie reſpirer. Ah! mó Trauaillin, quelle vie pleine de trauail me fays tu mener apres ceſte tienne tant ſoudaine departie. Quelles larmes ameres me fais tu iour & nuict reſpandre. Mes yeux ſemblent pour l'amour de toy eſtre deuenus deux belles ſources fontenieres. Sans toy l'aumone ne me ſera plus donnee, doreſnauant on me eſconduira en me diſant, Allez en paix, Dieu vous ſoit en ayde, & vous face bien, car noſtre pain eſt au four. O miſerable maiſtre Ciboulle, né en ce monde pour eſtre le blanc, où tendent toutes les angoiſſes & afflictions que peut decocher fortune. Helas! quel cruel coup, quelle playe mortelle as tu receu? N'eſpere que plus iamais on te mõtre vn bon viſage, ny que les fillettes de

de la contree ſe montrent vers toy tant affables & gracieuſes. Dea! où es tu allé, quand tu t'és party d'auec nous qui t'aymions mieux voir que le cueur de noſtre ventre? Ie croy aſſeurement que tu t'en es vollé tout droict aux Eliſees des Baudets, où maintenant gay & fallot tu paſſes le temps entre mille delices.

Eſcoute donc de là bas les aygres complainctes que faict le vieil pere, oy ie te prie les plainctes que font tes bons freres, entens les ſanglots & amers ſouſpirs que pour l'amour de toy i'arrache du profond de ma poictrine, Preſte les oreilles aux cris & lamentatiõs que font les pauures fillettes qui t'aymoient tant: Toy gentil Trauaillin & non autre, tu eſtois le ſouſtien de noſtre pauure maiſon: nous fuſſions vrayment morts de faim, ſi tu ne nous euſſes ſubuenu. Toy bien fortuné Aſnon

egallement tu nous faiſois hõneur proffit & plaiſir,ſpecialemẽt à moy, qui n'eſtoy iamais apeſanty d'vne ſi melancholique humeur, que tu ne me ſoulageaſſes auec ceſte plaiſante gentilleſſe qui naquit auec toy. Ie ſouffloy dedãs ma rude cornemuſe, & tu dançois plus gaillardement & de meilleure grace qu'vn limoſin faiſant des ſoubreſauts, & tu chantois ſi doucemẽt, qu'il me ſembloit ouir, Calliope, Euterpe, & Thalie. Le cueur me ſeigne encor quand ie me ramentoy des Milannoyſes,des Padouannes, des Prouençales, & des baſſes dances que tu faiſois,gardant touſiours la droicte meſure, onc ie ne vey perſonne plus ſouple & adextre que toy.Se taiſe donc celuy qui louë les cerfs,les cheureulx, les dains,pour leur ſoupleſſe. Et ne vous ebaïſſez plus,ſeigneurs, ſi autrefois vous oyez que les Toſcans

voulans dire que quelqu'vn ſoit adextre,diſẽt qu'il eſt Iſnel, comme ſ'ils vouloient dire qu'il eſt Aſinel, bien que la parolle ſoit quelque peu corrompue,cõme on en trouue pluſieurs en toute lãgue. Mon Trauaillin eſtoittrop mieux entẽdu que Ariſtote,en bõté de memoire il ſurpaſſoit Themiſtocle, Cyre, Mithridat,Seneque,Simonide,&celuy duquel parle Muret en ſes diuerſes leçõs.Il eſtoit meilleur coureur qu'vne tortue, & ne ſe trouuoit en tout noſtre village,ny fourmy ny limaçõ qui le deuãçaſt à la courſe. O!cõme il trottoit ſur le terrain, quand pour les affaires du cõmun, il me falloit cheuaucher l'Aſne à grand haſte, Il volloit cõme vn Pegaſe,il alloit drume portant comme ſi i'euſſe eu vn Elephant ſoubs moy,Il ſe marchoit mieux que ne faict vn Chameau, & qui l'auroit veu vn iour de feſte

auec la ſelle ſur le dos, il euſt dict q̃ c'euſt eſté vn troiſieſme Caton, nouuellement deſcendu du ciel pour reformer la façon des habits, renoueller les loix & les gloſes, & rembellir le monde tout difformé, ou pour mieux auiſer, d'en rebaſtir vn autre tout de neuf, tant grãde eſtoit ſa grauité, ains ſa mageſté! Mais que vous diray-ie de ſon magnanime courage & vrayment genereux? Ce fut luy, non autre, qui tua le loup mengeur des trouppeaux de voſtre vicaire, & ſil n'euſt eſté pluſque pront à mordre des dents, & à ruer des pieds de derriere, les loups affamez euſſent faict mille pieces de la vache de dame Pippe, comme ils mangerent le pourceau du Notaire, le bouc du Conſul, le verrat du Sindic, & le beuf du Iuge.

Mais oyez ſi vous auez le loyſir, vne choſe plus que treſ-admirable.

Eſtant vne ancienne couſtume que la nuict du Mardy gras, les beſtes parlent, Ie penſay bien, conſideree la chenue prudence & la ſageſſe ineffable de mon trauaillin, que de ſa bouche gracieuſe, deuoient ſortir des ſentences plus Morales que de la bouche d'vn Seneque & du Stoicien Epitecte. Il me fit pourtant endormir en ma chãbrette, & ſonnees que furent les ſept heures, il commença à deuiſer auec moy d'vne delicate voix ſi gentille, qu'onc plus gentille ne fut ouye, & me dit. Mon cher frere Ciboulle, les bons traictemens que touſiours tu m'as faits, & cõtinues à me faire, meritẽt que ie te donne quelque prouffitable aduertiſſement, puis que par la grace de Dieu il m'eſt permis de parler comme vn homme.

Ie te dy donc: FVY LA VOLVPTE amorce & racine de tout mal. «

» Deſire pluſtoſt de mourir honora-
» blement que de viure auec deshon-
» neur & infamie, Souffre patiemmẽt
» ce qui ne ſe peult écheuer, Ne re-
» proche iamais à perſonne les plai-
» ſirs que tu luy auras faicts. Ne mets
» ton eſperance en la felicité mondai-
» ne & aux richeſſes inconſtantes,
» Taſche d'appaiſer le courroux de
» Dieu, non point auec ſuperſticion,
» ou religion nouuellement, mais
» auec vraye pieté, Ne t'apuye ſur la
» vertu d'autruy. Vſe du vin non pour
» t'enyurer, mais pour te reiouir da-
» uantage & conſeruer ta ſanté. Ne
» croy qu'il y ayt aucune vertu plus
» agreable à Dieu que la miſericorde,
» Cherche de te congnoiſtre bien toy-
» meſme, auãt que t'enquerir des au-
» tres. Euite la pratique des tirans, la-
» quelle eſt pleine de trauaux & an-
» goiſſes, Fay que tu ſouffres les iniu-
» res qui te ſont faictes pluſtoſt que

tu les faces à autruy. Mets touſiours « le bien public deuant tes commo- « ditez particulieres. Ne te fie trop à « vn nouuel amy, Ayme la vie pai- « ſible, laquelle, bien qu'elle ne « participe gueres à l'honneur mon- « dain, elle n'a point auſſi de fache- « rie. Ne repute perſonne eſtre heu- « reux iuſqu'à ce qu'il ait borné le « cours de ſa vie, Ayes les mains prõ- « ptes à dõner & tardiues à receuoir, « Ne dis point cela eſtre tien, qui te « peult eſtre oſté. Croy qu'il n'y à cho- « ſe au monde ſi laſche que de ſe don- « ner en proye aux voluptez charnel- « les, Ne pleure point pour les cho- « ſes qui aduiennent naturellement, « Ne penſe auoir vn pire ennemy, que « vn flatteur, Ne crains point la fortu- « ne contraire puis qu'elle eſt mere de « temperance, Fais plus grãde eſtime « de bõ renõ q̃ de toute autre ſorte de « richeſſe, Ne va iamais à prendre ton «

» repos ny ton repas, ſi premierement
» tu n'es franc de toute perturbation,
» dont tu pourrois auoir eſté aſſailly,
» Bride ta langue, Ne t'altere de la ſoif
» des honneurs, qui en a ja conduict
» pluſieurs au precipice.

Il me donna beaucoup d'autres bons aduis, leſquels ie ne racompteray, pour n'eſtre plus long en mon diſcours que mon deuoir & ma charge ne porte. Aucuns eſcriuent que les Elephans ſont ſur toutes autres beſtes doüez de religieuſe deuotion: ſi ſuis-ie certain que iamais és Indes ne fut vn Elephant qui en cela ſe peuſt parangonner auec ce mien Aſne, veu que par grande conſcience il ſe gardoit de manger du perſil, le reſeruant à nous en laiſſer faire nos ſaulſes, & larder nos eſpaules de mouton. Antrone cité de Teſſalie, qui a accouſtumé de foiſonner en treſbeaux Aſnes, n'en produiſit

iamais vn ſemblable. Ainſi en croyray-je de l'Affrique, d'où ont accouſtumé de ſortir les plus belles races d'Aſnes. Il ne rencontroit iamais religieux ou preſtre, qu'il ne luy fiſt vne ſi gaillarde reuerẽce qu'on euſt dict qu'il euſt reſſemblé à vn Bergamaſque Eſpagnoliſé. Il ſe leuoit toutes les feſtes au matin. Il ieunoit la veille de S. Bon-temps, de S. Careſme-prenant, & de S. Croytoenval, auquel les femmes ont accouſtumé d'eſtre fort deuotes. Pource n'y auoit il Aſne en toute la contree, qui ne luy portaſt reuerence & qui ne luy quitaſt belle place quand il paſſoit par la rue. Quiconque pourra nombrer toutes les bourdes qui ſe diſent par les foyres de Recanat & de Lyon, il pourra bien encor compter d'ordre, les vertus de ce mien Aſnon, né au monde pour eſtre l'vnique exemplaire de toutes

ſes choſes bien faictes, d'où il luy eſt aduenu qu'il ſ'eſt acquis vn meilleur bruict & eſtime que Licurge, Carondo, & Solon.

Vne ſeule choſe me deſplent en luy. C'eſt qu'il ſ'eſtoit nouuellemẽt enamouré d'vne belle Aſneſſe, de laquelle pareillemẽt eſtoit amoureux vn puiſſant Aſne, natif de la Marche d'Ancone. La ialouſie de Trauaillin alla tellement en accroiſſant, qu'elle luy fit vn iour peler la peau de la teſte, & ſemer les dents par la gueule. Penſez ce qu'il luy euſt faict ſi le noſtre euſt eu des cornes comme ont les Aſnes d'Inde. Ceſte fierté me depleut outre meſure, & lors pour cet exces ie le mis priſonnier auec les menottes, & les fers aux piedz. Il eſt bien vray que toutes les fois que ie me ſouuenoy des ſottiſes d'vn vieil Senateur Venetian, faictes de fine force d'Amour, Ie le tenoy pour excuſé, & prenoy grãd pitié de ce pauuret, qui ſe ſoumettoit à telle penitence que le plus marmiteux & renfrongné herbier qui fut onc en la Thebaïde & que ſ'il n'euſt bien toſt fini ſa vie, il ſe vouloit faire foitter à ſa mode. Il auoit ja appris pluſieurs de nos ſtatuts & couſtumes, & il les rediſoit ſouuent en ſa langue Aſineſque. Certes Meſſieurs, il eſtoit tel qu'il meritoit porter la couronne, & le ſceptre au Royaume des Aſnes, & les euſt euës, ſi la rencontre des Aſnes n'euſt eſté ſi grande cõme elle eſtoit pour lors par toutes les parties d'Italie & de la Frãce, non ſeulemẽt entre ſes pareils mais auſſi entre les Aſnes chauſſez. M'entende qui pourra, car ie ne m'enten que trop. Ie te porte donc à bon droict vne grande enuie, & ie deſire de bon cueur pour l'amour de toy eſtre transformé en Aſne.

Dea! Trauaillin ie prie les Dieux, que comme ils changerent Meliſſe en Abeille, Caliſton en Ourſe, Titon en Cigalle, Ion en Vache, Cadme en ſerpẽt, Dafné en Laurier, Lycaon en Loup, Araoné en Araignee, Syriaque en Flute, Acteon en Cerf, Philomele en Roſſignol, Progné en Arondelle, Coronis en Corneille, Nictimene en Hibou, Protee en Poſſon, les Mariniers en Dauphins, Clitie en Soucy, Atlas en Montaigne, Aretuſe en Fontaine, Cypariſſe en Ciprés, Atalante en Lionne, Adonis en Fleur, Aiax en Oeillet, Hecube en Chienne, Direte en Poiſſon, Niobe en Marbre & Ociroe en Iument, qu'auſſi ils me facent deuenir vn Midas, vn riche Aſne, ſi non du tout, au moins de quelque partie. Vous auez entendu mes ſeigneurs treſchers & tres honnorez tout ce que ie vous ay dict de mon Trauaillin. Ie n'ay ie vous affie en rien mẽty ny adiouſté pour gaigner vos piteuſes larmes, ains i'ay omis comme il chantoit & iouoit des orgues auec contrepois, & eſcriuoit mieux que ne font des Eſcouëttes bien vſees. Certes ie n'ay pas dict la moytié de tout ce que ie pouuoy dire, toutesfois ie cõclus que mon Trauaillin veu ſes vertus infinies eſtoit egal pour ne dire ſuperieur à l'Aſne nõmé Zanet, qui ces ans paſſez fuſt d'Alexandrie enuoyé à la belle & vertueuſe Claire Maſippe. Que me reſte il donc à faire? rien autre pour ceſte heure ſinon que remercier vos humanitez qui ont daigné faire vn ſi pitoyable & fauorable office: & prier Dieu que vous ſeigneurs, vous ſoyez touſiours conuertis en Aſnes, & à vous cheres Dames, que quelque puiſſant Aſne ne vous mãque point pour voſtre ſeruice. Ainſi

priera le Cuſtodinos, homme de bien quand il dort. Ainſi feront de entre les Moines, ſeulemẽt ceux qui ſont pauures par force, obeiſſans à la porte, & chaſſez auec le iardinier Adieu.

DV BRAVE, ET NON moins bien diſant que bien faiſant Capitaine Bertolas, ſur la mort de ſon Cheual Paſſe-mont.

Auant-ieu. Du Cheual.

VN mien Amy excellentiſsime Poete, parlant de ſa Dame, a chanté en vn petit traicté qu'il a faict de l'amour mercenaire, qu'il n'eut iamais ſi paiſible monture, que quand il fit ſonner la cliquaille de ſa bource.

Iamais (dict il) mieux Cheual d'Eſpagne,

Ne ſauta par la campagne,
Des quatre piedz bondiſſant,
Quand ſon oreille guerriere,
Oit la ſemonce premiere
De l'Ayrain retentiſſant.
Ie la vy toute ſayſie
D'ardeur & de freneſie,
Courir apres ce metal,
Puis rouge, puis paliſſante,
Puis doucement blandiſſante,
Montrer ſon ſein de cryſtal.

La comparaiſon de l'vn à l'autre n'eſt pas trop hors de propos, l'vn & l'autre ſ'encouragent à la courſe par le ſon de l'ayrain, l'vn & l'autre ne ſont faicts que pour porter, l'vn & l'autre ſont fort difficiles à dompter & manier, toutesfois la diligence & la baguette de l'eſcuyer en viennent biẽ quelque fois à bout, l'vn & l'autre ont beſoing de bride & d'eſperon, l'vn et l'autre ſ'achetẽt biẽ cher pour leur beauté. Il ſe trouue des cheuaux qui ſont

nez ſans autre pere que le doux Zephire, il ſe trouue quelquefois des femmes qui ne ſont enceinctes, leur mary abſent, que de la grace de Dieu, ou d'auoir mãgé de la neige, bref oultre le perpetuel eſguillon d'amour qui chatouille ce ſexe, ſi no⁹ croyõs ce qu'en dict dans Macrobe la fille de l'Empereur Auguſte, nous tirõs de tous ces deux, iour & nuict, mille bons & aggreables ſeruices. C'eſt ce qui faſche icy noſtre Cheualier qui regrette fort ſa bonne monture, & à l'ouyr ſe plaindre vous direz qu'il ſemble qu'il ayt mieux aymé ſon Cheual que ſa femme.

HARENGVE. 3.

IE pleure, meſſieurs, & tant que ie viuray ie pleureray touſiours, & iamais ne ſe verront mes yeux eſſuyez, ny mon cueur ioyeux, ains ie porteray auec

auec moy le fardeau de mes douleurs en toute ſaiſon, tant grand eſt le dõmage que ie me ſens receuoir en la mort de mon cher Paſſemont. Pleurez auec moy, valeureux ſoldats, ie vous en prie par la fureur redoubtee de Mars, & par la colere tempeſtueuſe de Bellone. Ie vous en coniure par vos vaillantes dextres, par vos glorieuſes victoires, & par les ſolemnels triomphes que tant de fois vous auez remportez de vos ennemis. Pleurez, diſ-ie, ſi en vos cueurs il y a vne ſeule goutte de pitié & de douceur. Ne ſoit aucun qui attribue ces miennes larmes qu'ores i'eſpens à vne nature laſche & effeminee, ains pluſtoſt à vn cueur non ingrat & qui recongnoiſt les grandes pertes qu'il a faictes. Ce grand & preux Capitaine Achil pleure dans Homere, à iuſte cauſe, pour l'amour d'vne eſclaue, qui luy

auoit eſté oſtee par ſon Roy, ſera donc quelqu'vn ſi hardy qu'il me donne blaſme ſi à toute heure ie pleure la mort du plus parfaict animal qu'onc ayt produict nature?

Mon Paſſemont fut de la meilleure race, qui iamais porta ſelle: du coſté paternel il eſtoit petit fils de Cillare treſnoble cheual de Caſtor, & du coſté maternel il deſcendoit de Pegaſe. Pouuoit il, Meſſieurs, eſtre d'vne plus noble & genereuſe race? Non en verité. Quelle merueille dõc eſt ce, ſi de vraye vertu il ſurpaſſoit Peur & Debat, les deux cheuaux du guerrier Mars? quelle merueille eſtce ſi d'vne longue carriere il deuançoit Brulant & Roüan, cheuaux du fier Achil? Quelle merueille diſ-ie, ſ'il ſe monſtroit tant vertueux qu'il ne forlignoit en rien du droict chemin de ces glorieux anceſtres? Ne penſez point, meſſieurs,

qu'il euſt en rien cedé au Bucephal d'Alexandre, bien que du Harap de Philomique Pharſilien il euſt eſté achepté ſeize Talents, ou au monſtrueux cheual de Iules Ceſar, il euſt tenu le rang deuant eux, & de ce en pourront porter bon teſmoignage les ennemis meſmes. Il eſtoit ſeullemẽt fier és guerres entrepriſes pour iuſte querelle, & hors d'icelles il eſtoit plus doux qu'vn agneau. Il ne ſe fuſt point repeu de chair humaine, cõme iadis faiſoiẽt les cheuaux de Diomede, que pluſtoſt il ſe fuſt laiſſé demembrer, & tailler en milles pieces, encores à preſent à Agrigent ſe voyent auec fort grand plaiſir des regardans, pluſieurs Piramides, où des braues cheuaux giſent enſeuelis, ne penſez pourtant qu'aucun d'eux ſ'ils euſſent eſté en vie euſt peu ny oſé affronter le mien. Il ſ'eſt retrouué en ſon temps en trẽte faits

d'armes,& iamais n'y a peu eſtre endommagé, auſſi eſtoit il Feé,& il ne pouuoit nomplus eſtre bleſſé que Cenee Teſſalien. Ie l'ay veu plus de cent fois faire ſi grand' preuue de ſa vaillãce,qu'il eſt impoſſible de vous la redire ny en proſe ny en rime. O Dieu que fiſt-il au faict d'armes de Friſolones! Ie le vey courir encontre la fleur de tous les cheuaux qui furent iamais au monde, il y en auoit de toutes ſortes,& de tous les pelages de courtaux,de hacquenees, de rouſſins,de malliers,de cheuaux de ſeruice,de harnois, de courſiers, de bays,de blancs, d'obſcurs, de griſons,de pommelez, de moreaux,de rouans,des meilleures races,de Naples,d'Eſpagne,de Turquie, de Mãtoue,de Croace,de Hongrie, de Pologne,de Barbarie,de Friſe, de Bretagne. Il eſtoit ſi hardy qu'il leur faiſoit peur à tous iuſques au fond des

Antipodes. Ha! comme a il eſté poſſible,mon cher Paſſemont, que te voyant mort, ie ne ſoy treſpaſſé de dueil. Tu n'eſtois point moins amoureux de moy que le cheual du Roy Nicomede,ou celuy d'Idee, ou celuy d'Antioc. Tu as gaigné en ton temps pour le moins cinq cens prix de iouſtes: Tu reſſemblois à vne fleche decochee quand tu courois. Alaſtre & Abaſtre cheuaux de Pluton, le blanc & le noir cheual de la Lune ne ſont ſi legers que toy à la cource. O Paſſemont qui m'eſtois plus cher que mon cueur, & que la paupiere de mes yeux, où es tu allé ſans la compagnie de ton bon maiſtre Bartolas. Toutes les fois que ie me ſouuien de toy, ie me ſens arracher le cueur du ventre iuſques à la racine. Dea! que ne ſuiſ-ie mort premier que toy: ie ne ſerois chargé du fais de tant de triſteſſes, deſquelles

ie ſuis accablé. O comme pourra mon cueur ſouffrir que iamais ie monte en ſelle ſur vn autre cheual, me ramenteuant de ta valeur ineſtimable, par le moyen de laquelle il n'y auoit entrepriſe ſi difficile ou hazardeuſe que i'aye refuſee d'entreprendre, ny aucune foſſe tant large & creuſe que ie n'aye paſſee, cõme à gué. Quel fleuue tant royde? Quel torrent tant enflé & orgueilleux, euſſay-ie craint auec toy de trauerſer? Combien de fois ay-ie ſauté par deſſus les tranchees & baſtions des ennemis? I'ay ſur ce puiſſant courſier paſſé le Pò, Roy des autres fleuues, en la ſaiſon qu'il eſt le plus furieux & hautain des neges de l'hiuer. I'ay ſur ce courſier trauerſé plus d'vne fois le lac de Loſane, i'ay trauerſé Monolee, lac d'Etiopie, i'ay trauerſé le lac de Benac de Larie & d'Auerne, l'vn des ſoupiraux d'Enfer,

faiſant preuue certaine que iamais de Thrace, ny d'Arges, ny de Micenes, ny d'Epirs, ny de Cirene, ne ſortit vn deſtrier plus accomply en perfection. I'ay trauerſé ſur ce cheual nageant, comme vn loutre, le gouffre de Lion: i'ay mis en route & faict fuir les eſcadrons des larrons Eſtradiots, des fiers Tudeſques, des vaillans François, & des ruſez Eſpagnols. I'ay ſur ce cheual renuerſé à terre les Pauillõs des Hongres pariures, des Bohemiens deſloyaux, des Anglois glorieux, des Eſclauons yurongnes, des Polacs prodigues, & des Gregeois mẽſongers. I'ay ſur ce cheual plus d'vne fois ietté à bas les tentes des Turcs belliqueux, des Mores affronteurs, & des brigans Tartares. I'ay ſur ce cheual d'vn petit coup, mis ric à ric de terre plus d'vn grand pan d'vne groſſe murailles, & arraché plus bas que la racine

mille & mille vieux cheſnes. Tous les cheuaux deſquels parlent les Romans, ne firent onc vne telle preuue de leur galantiſe. Qui auroit cherché depuis l'Eſpagne iuſqu'aux Indes, & depuis le riuage vermeil iuſqu'à la mer Caſpienne, il n'en auroit pas trouué vn plus hardy. Il eſt certain que ſi mon Paſſemont ſe fut retrouué au temps paſſé, le Soleil l'eut pris à ſon ſeruice. Ie voudroy, ſeigneurs, qu'il me fuſt permis de deuiſer vn peu auec Neſtor, ſurnommé par Homere dompteur des cheuaux: Ie ſçay biẽ qu'il me confeſſeroit ayſement qu'il n'a iamais dompté cheual ſemblable au mien, d'agilité, de force, & de hardieſſe. Ie voudroy que ie me peuſſe en cet endroit preualoir du teſmoignage des Peletroniens grans nourriſſiers de cheuaux: Ie ſçay bien que ils affermeroyent n'auoir iamais

cheuauché beſte de ſi belle alleure, de ſi doux emble, & de cueur ſi genereux. Ie ne croy point que les Capadociens excellens à bien piquer en ayent iamais manié vn meilleur. Mais où es tu ô Meſap qui fis tant de poulains obeiſſans à la bride, & à l'eperon? Dy moy ie te prie, ſi iamais tu euz entre les iambes vn tel cheual. Dy moy encor toy Erichthõ qui as eſté le premier, qui as acouplé des cheuaux au char, en vis tu iamais vn qui de force le peuſt egaller? Ie iureroy que ny Antomedon, ny Phaeton, ny Idee chartier de Priam, ny Metiſque chartier de Turne, n'en eut iamais qui luy reſſemblaſt. Certes ſeigneurs, il eſtoit tel qu'il euſt faict paroiſtre vaillãt tout hõme qui euſt eſté ſur luy, quelque grand poltron qu'il euſt eſté. Mais où ſeront pour l'aduenir les palmes que ie gaignoys aux ieux de prix?

Que deuiẽdront deſormais les couronnes, les ars triomphans, les obeliſques, les Trophees dreſſez pour marque & aduertiſſement de ſa vertu à la poſterité ſuruiuãte? Ah! moy miſerable, à qui on ne dira plus par cy apres, Voyla celuy qui fit & deffit, qui rompit & gaſta, qui conduiſit mal & ramena encor pis: Ie ne ſeray plus monſtré au doigt, ie n'orray plus qu'on me die voyla le tonnerre, voyla l'eſtonnement des ennemis, voyla la tempeſte, la ruyne & la mort totalle des eſcadrõs aduerſaires. Ha! fortune aueugle & plus inconſtante qu'vne rouë, ou qu'vne girouette, à quelle extremité m'as tu conduict moy miſerable? Ie ne ſçay plus que faire, ny de quel coſté me retourner, il ſemble que mon cueur me ſoit ſorty de la poictrine, & qu'il ne m'y ſoit demeuré que le paumon. O fortune, comme trop

vray diſoit qui que ce ſoit ce ſage dans Terence, lequel parlant de toy, dict que tu n'es pas touſiours bõne.

Mais ie retourne prendre le fil du propos que i'auoy commencé à deuider, parlant de mon fidelle Paſſemont, duquel la grace & belle repreſentation mettoyẽt qui le voyoit en admiratiõ extreme. O quel grãd plaiſir ſentoy-ie ſemparer de mon cueur quand ie regardoy atentiuement ſes beaux & clairs yeux aſſez ſuffiſans d'eſclaircir vne nuict ou vn abiſme? Quel grand plaiſir ſentoy-ie, quand ie regardoy ceſte teſte petite & biẽ compaſſee, & ſes oreilles courtes & droictes? Combien doux eſtoit le ſoulas que ie prenoy quand ie contemploys ces narines ouuertes, ce col tendre & ſpacieux, ceſte criniere eſpaiſſe & tombante ſur le coſté dextre, & ceſte large & forte poitrine. Ie ne dy rien de ſes

hautes & droictes eſpaules, ny de ſon flanc long, ny de ſon ventre eſtroict, ny de ſa queuë longue bien demeſlee & crepelue, ny de ſa crouppe rebondie. Ie ne dy rien de ſes iambes haultes, molles, & droictes, ny de ſes genoux ronds, ny de ſes ongles dures & bien creuſees.

Il eſtoit doux au montoir, comme vne femme de vingt ans. Il ſurpaſſoit en blancheur, la neige, & en legereté & viſteſſe les vents: ſa beauté ſeule lioit les cueurs & rauiſſoit les ſens de ceux qui y auoyét ietté l'œil à la depourueuë, & ſi qui plus eſt ceſte beauté reluyſoit en luy pour ſa belle taille & diſpoſition, non point pour la belle ſelle qu'il portoit ſur le dos, ou pour le caparaſſõ, ou tout l'equipage duquel il eſtoit enharnaché, ie ne l'euſſe pas donné pour tous les treſors qu'eut iadis Creſe Roy de Lydie, & ores la mort

cruelle & impitoyable, me l'a oſté à l'heure que ie m'ẽ doutoy le moins. Ah! combien ſuiſ-ie marry, ô mon cher Paſſemont, que ie ne te puis honorer, comme cõuiendroit bien à ton merite: Mais ie ne puis faire dauantage qu'il m'eſt permis par la cruelle fortune. Ayes moy donc pour excuſé, & contente toy de mon bon vouloir, puiſque le pouuoir manque, car ie ſçay que tu meriterois vn plus honorable ſepulchre, que celuy qui fut dreſſé au cheual d'Auguſte, ou à celuy d'Alexandre. I'ay dict.

DE BOVRCHEL SVR LA mort de ſon Chien nõmé Lionce, où il entre en vn plain champ de la louange de toute l'eſpece des Chiens.

Auant-ieu. Du Chien.

LA Louue qui allaicta les deux beſſons Romulus & Remus fondateurs

& Rois de Rome n'eſtoit autre choſe, ſi nous regardons de pres, qu'vne bonne cõmere qu'on appelloit Louue par la publique marchandiſe de ſon corps qu'elle expoſoit à tous venants: & la Chienne qui nourrit le grand Roy Cyrus de Perſe, eſtoit peut eſtre quelque babillarde qui abayoit & bauoit autant que quelque maſtine. On ne ſçauroit mieux comparer le caquet & la meſdiſance qu'au iappement d'vn Chien, & pource dict on que comme les Chiens qui abayent beaucoup, peu ſouuent mordent, ainſi ceux qui meſdiſent beaucoup, qui parlent ſans propos, & ont touſiours la bouche pleine, ſont le plus ſouuent vuides de cerueau & inutiles à quel que bon affaire. Au moins puis que telles gens reſemblent au Chien, en cela de mauuais, qu'ils reſſemblaſſent auſsi aux bonnes proprietez qu'a le Chien, qu'ils fuſſent fidelles, qu'ils fuſſent conſtans à la deffence des choſes domeſtiques, & des troupeaux & ennemys des Loups & des Larrons.

Mais laiſſons a part ces monſtres qui mordent de la langue auec leur façon de Canine (car ainſi l'appelle Saluſte) que puiſſent ils eux meſmes eſtre transformez en Chiẽs comme Scylle & Hecube, ou ſ'endurcir en pierre comme le Chien de Cephale: Eſcoutons le Sieur Bourchel regretter la mort de ſon Lionce & le faire deuenir eſtre du Ciel, pour eſchauffer les rayons du Soleil, au plus chaut mois de l'annee il en fera quelques Anubis pour le donner à adorer aux Egyptiens, & ſi le Ciel n'en veut point, car il en eſt deſia ſuffiſammẽt pourueu, & c'eſt aſſez d'vn Chien apres vn os, il en voudra faire vn preſent à la Mer & à Neptune, & le cas aduenant que le Chien de Mer ſ'y oppoſaſt, il faudra que Pluton le retienne pour en aller à la chaſſe aux Champs Eliſiens, car Cerbere n'y peut vaquer eſtant deſtiné à l'office de portier des cauernes tenebreuſes, & mieux ayme ce villain dogue à triple gozier, courre apres quelque ſouppe graſſe, ou quelque

fricaſſee de Cuyſine, qu'apres quelque gentil Leuraut, qui ne fiſt que ſortir hors de page.

HARENGVE. 4.

AYant à diſcourir en voz preſences ſur les louanges de mon chiẽ n'agueres decedé, ie voudroy, Meſſieurs, auoir epuyſé tout ce que Corax, Tiſie, & le docte Hermogene ont eſcrit de la Rhetorique. Ie voudroy auoir plus d'vne fois baigné mes léures en ceſte ſource Cheualine, qui faict ſi ſoudainement les Aſnes deuenir rimeurs de Cour, muguets, & maſquez de veſtemens empruntez. Ie voudroy que le bien dire de Hortenſe ſe reueillaſt du profõd ſõmeil, où elle eſt enſeuelie, affin qu'elle meſlaſt ſa douce lãgue auec la miéne

ne trop groſſiere & lourde, & la fiſt couler d'vne plus grande douceur q̃ n'eſt celle de la Manne, du miel & du ſucre meſlez enſemble. Ce n'eſt pas petite entrepriſe, ce n'eſt pas petite charge, ce n'eſt pas vn fais leger que d'auoir à racõpter les prouеſſes de mon Lionce, en la preſence de ſi floriſſans & ſi excellens eſprits. Que aucun donc ne ſ'eſmerueille ſi bien ſouuent ie deſire faire bonne prouiſion de l'eloquẽce Bergamaſque, Poeteuine & Limoſine. Mais premier que ie tiẽne propos de luy, ie parleray en general de toute l'eſpece, ſans oublier quelques Chiens bien renommez & priſez par l'antiquité, & nõ moins tenus chers que honnorez, le champ pour vray eſt bien ample, & le ſuget ſi haut que ie crain que les parolles me manquẽt, & que ie ne ſois forcé d'aller les mãdier de quelque chiquaneur Nor-

mand, ou de quelque fayneant de ces pays de dela l'eau. Mais ja ne plaiſe à Mercure grãd Dieu de l'eloquence, que tel excés m'aduienne. Ie l'en prie le plus affectueuſemẽt que ie ſçay faire, & qu'il m'eſt poſſible, & ie prie ſemblablement le Chien celeſte qu'il me vueille fauoriſer en ceſte entrepriſe. Ie parleray donc en general premier que ie deſcende au particulier, ſelon la couſtume des bons arateurs (ie voulois dire Orateurs) pardonnez moy ſeigneurs, ſi quelque fois ma langue ſ'egare & fouruoye. L'angoiſſe où ie me voy reduit pour la mort de mon fidelle Chien, eſt ſi grande & inſuportable, qu'à toute heure que ie me le ramẽtoy, ie pẽſe ſentir qu'on me touche le cueur auec vne main froide. I'en pers le cueur & le courage, & ie me ſans troubler ma raiſon & ma conſtance, le voyant à ceſte heure au

cercueil preſt pour eſtre enterré & n'eſtre pl⁹ iamais veu de mes yeux: i'en perds la couleur, i'en perds le poux, la force, & la vie, & le cueur me faut, tellement que ie ſuis plus deſireux de mourir de mille morts ſur l'heure preſente, q̃ de ſuruyure vn tant ſoit petit eſpace. I'ay pluſieurs fois leu, Meſſieurs, que le Chien eſt vn animal fort amy à l'hõme, fort profitable, fort fidelle, & fort plaiſant. I'ay ouy dire que la cẽdre de la teſte des chiens enragez guerit le mal des dens, & que les dens de Chien ont pluſieurs bõnes qualitez & vertus, & ſpecialement vers ceux qui ſont malades de la iauniſſe. Si quelqu'vn prent des petits chiens encor à la tette, & qu'il en oſte la teſte & le bout des pieds, il guerira du mal caduc, & le lait de Chienne reſpandu dans les oreilles chaſſe d'icelles le catharre & toutes

Proprietez du Chiẽ

ces pesãtes maladies. Ie tairay pour le respect de voz presences la grande efficace qu'a la fiente du Chien en la Medecine. Mais quelque enuieux & malin blasonneur, me pourra dire qu'il ne faut adiouster foy à ces vaines mẽsonges. Ausquels il ne me chaut pour ceste heure de contredire, puis que la mercy Dieu i'ay encore prou à parler sur ce propos. Ie me souuiens, Messieurs, d'auoir leu dãs vn bien sage & autẽtique escriueur, que iadis les Chiens furent en telle reputation & estime, qu'on en vsoit pour vn mets tresdelicat aux festins des Dieux, & qu'auec vne telle viande s'appaisoit l'ire celeste, d'où vient qu'on faict quelques solennitez aux festes Caniculaires, delaquelle chose font ample foy les doctes & facecieuses comedies de Plaute. Les Dieux donc ausquels ne defaut iamais ny l'Ambrosie, ny le

Nectar, desirent pour vn singulier manger, la chair de Chien, & nous sots que nous sommes nous l'euiterons, & qui pis est l'aurõs en horreur. I'ay leu que les peuples de Carie auoient accoustumé de sacrifier vn Chien à leur Dieu.

I'ay leu aussi qu'il ne se trouue aucun remede contre le venin de plus d'efficace qu'est le sang de Chien, du Chien le plus noble, ains le plus diuin animal de tous. Nous auons apris les singulieres vtilitez du vomissement, remede si important & necessaire que les Egyptiẽs ont esté induits à croire, qu'auec iceluy on peut guerir toutes sortes de maladies tant griefues qu'on vouldra. Les gands faicts de peau de Chien gueriſſent entieremẽt la goutte des doigs quelque nouëuse qu'elle soit, & les botines faites de ladicte peau gueriſſent de la goutte des pieds.

Autrefois les Dieux donnerent au Chien l'vſage de la parolle humaine,& pour ſon excellẽce luy fut par les Dieux dediee vne roſe, qui de ſon nom eſt nõmee en langue Grecque Cynarhode,qui eſt autant à dire en la noſtre que Roſe de Chien, laquelle a puiſſance , comme teſmoingne Columelle , contre les morſures venimeuſes. Ie vous veux maintenant monſtrer que le prix & le premier rãg de loyauté & amour fidelle ſe doibt donner à bon droit au Chien,combien qu'il ſoit aſſez clair & manifeſte en ce qu'il eſt couſtumier a combattre contre les volleurs,pour la deffence de ſon maiſtre. Cela ſe voit par le cas memorable aduenu en Epire,quand vn Chiẽ contraignit le brigand cõfeſſer l'aſſaſinat qui long tẽps auoit eſté celé. Cela apert en ce qu'vn Chien a vẽgé le ſacrilege faict au temple d'Eſculape. Cela apert par le ſingulier exemple de ces deux cens chiens,qui ramenerent de banniſſemẽt le Roy des Garamãtes,dequoy furẽt meux & induis les Colofoniens & les Caſtabeliens à en nourrir vne grande quantité pour ſ'en ſeruir par apres en tẽps de guerre. Oultre la loyauté & grande amytié qu'ils portent à leurs maiſtres , encor on voit aux Chiẽs vne legereté & ſoupleſſe admirable,vn eſprit genereux,vne dexterité alegre , auec vne ferme memoyre, & vne effroyable hardieſſe. Leur hardieſſe ſe voit plus claire q̃ le Soleil de mydi,en ce qu'ils deffendirẽt valeureuſemẽt les charõgnes de pluſieurs zelãdois leurs maiſtres morts en bataille. Que ſi quelqu'vn de vous doutoit que cõme i'ay dict, le Chien ne ſoit fort loyal & amyable,pour ce qu'on a de couſtume en commun vſage de parler, d'appeller

les perſonnages cruels,du nom de Chiens,que celuy là contemple les memorables exemples des Chiens d'Iaſon Licien, d'Hieron , du Roy Liſimach,du Roy Archelas , de Gelon,de Nicomede Roy de Bithinie, de Volcace Gētil-homme Romain, de Celis Senateur,de Tite Sabin,& de ce Chié qui deſcouurit le meurtre commis en la perſonne d'Heſiode.Les Chiens ſeuls entre les animaux peuuēt congnoiſtre leurs ſeigneurs,& à toute heure ſçauent diſtinguer les familiers d'auec les eſtrangers.Les Chiēs ſeuls ſont d'vn tel naturel qu'ils ne peuuent ſe tenir ſans la compagnie de l'homme, & iamais il ne ſe trouue vn Chien ſauuage comme on faict des autres eſpeces,mais ils ſont tous caſaniers. Les Chiēs ſeuls entre les beſtes ſçauēt leur propre nom & recongnoiſent la voix de leur maiſtre,ou d'vn

de la maiſon.Les Chiens ſeuls ſe reſouuiennent des voyages qu'ils ont faits,quelques longs qu'ils ſoiēt,bocageux,faſcheux,fangeux , & pleins de deſtours & trauerſes. En quelques Cantons d'Aſie ſe retrouuent pluſieurs animaux, leſquels eſtans inſtruits de nature à imiter la feauté des Chiens,ſont pris pour ſeruir aux hōmes de guides en leur voyages.Les Chiens au bon temps anciē ont eſté en telle eſtime,que ſouuent on leur a dreſſé des tombeaux fort ſuperbes,& magnifiques. Il me ſouuient d'auoir leu qu'Alexandre le grand , tirant droict aux Indes,le Roy d'Albanie delibera luy faire vn preſent de grād pris,& apres auoir long temps reſué,& pris conſeil ſur ce qu'il auoit à faire , il ſe reſolut de luy donner vn Chié d'vne valeur & proueſſe tant ineſtimable , qu'il ne daignoit tenir bō cōtre les Ours,ſe

oppoſer aux Loups, combatre contre les Sangliers, l'eſtãt accouſtumé à demẽbrer les Lions, tailler en pieces les Griffons, deuorer les Pantheres, & atterrer les gros Elephãs. Mais quelle choſe y a il auiourd'huy, meſſieurs, à laquelle les chiẽs ne ſoyent prouffitables? Les Loups ne deuoreroient ils pas les grands troupeaux & le paſteur, ſ'il n'y auoit des Chiens fidelles, c'eſt choſe plus vraye q̃ la verité, que ſans la garde des Chiens les iardiniers n'auroiẽt ny choux, ny carrottes, ny melons, ny concõbres. Dictes moy de courtoyſie, ſeigneurs, ſans les Chiẽs, les fins Renards ne mangeroient ils pas voz poulets? Dictes moy dauãtage, ne gaſteroiẽt ils pas vos chãps enſemencez? Les Ours furieux, les Cerfs legers à la fuyte, & les Cheureaux Sauuages, ne romproyent ils pas les arbres chargez de fruicts,

ſi ce n'eſtoit la bõne & ſeure guette des Chiens, qui y met ordre? Combien de riches boutiques bien marchandes, & de bonnes maiſons ſans l'ayde des Chiens ſeroient volees?

Mais il eſt temps deſormais que i'entre en propos de mon Lionce, & que ie depeigne en luy, comme vne Idee des vertus qui ſont en tous les autres. Il eſtoit vrayemẽt la gloire de tout tant qu'il y a de preſent, de tout tant qu'il y a eu au temps paſſé, & de tout tant qu'il y aura iamais de Chiens. Il eſtoit mon ſeul confort & mon ferme appuy. Si quelque eſtranger fut venu au deſpourueu me trouuer en ma maiſon, & que ie n'euſſe eu rien dequoy le feſtoyer & honorer ſa bien venue, ie ſaillois en la campagne auec mõ Lionce, & en moins que ne ſe paſſe vn coup d'eſcler, il auoit incontinẽt

pris quelque fan de Biche,ou quelque gras leuraut hors de page. Si ie tuoy auec la harquebouze le canart de riuiere,ou l'oye Sauuage, il ſe plongeoit dans l'eau hardiment, ſans ſonder le gué,& craindre l'eau trouble.En moins de quatre moys il eſtrangla dix loups rauiſſants, & vingt Ours: & cela m'aduint moy cheminant l'oree d'vne foreſt en la contree des Griſons, où les beſtes ſauuages faiſoient vn tel deſordre, qu'il n'y auoit pl⁹ perſonne qui fuſt ſi oſé de ſe tenir à la garde des troupeaux.Et alors les paysãs nõ ingrats de tant de biẽs faicts de luy receux, luy dreſſerent vne image de fonte du plus fin metail qui ſe peut trouuer, auec vn tel titre, DEDIEE AV GARDIEN DE NOS TROVPEAVX, & en outre ils voulurent, qu'au grand palais tout ce ſanglant carnage fut depeint & repreſẽté au

naïf par le peinceau de l'ingenieux Tycian.Il faiſoit bõ voir,meſſieurs, ſes ruſes & fineſſes acortes, ſes embuſcades ſecrettes, ſes eſcarmouches ſoudaines, & ſa diligẽce à prẽdre ſon auantage,& aſſaillir en tẽps & lieu auſſi bien qu'à ſe deffendre. Certes ce n'eſt pas à tort que Xenophon ſ'eſt auiſé d'eſcrire que la chaſſe reſſẽble beaucoup à la guerre.Ie ne croy point que Candie,Lacedemone,Amicle,la Toſcane, Epire,& Moloſſie,Champagne,Angleterre, mere des bons Chiens, en ayent iamais produit vn plus vaillant & plus adextre. Meſmes ce grand vauaſſeur, Croton, qui fut porté au ciel par les Muſes,& pour le preſent ſe nomme l'Archer, n'en eut iamais vn ſemblable. Lionce m'euſt bien donné aſſez de courage pour me hazarder à mettre en fuite, vne Tigreſſe,& puis de l'aller pren-

dre iuſques à ſon repaire auec tous ſes petits,& bon pour elles qu'elles ſont en Hircanie, bon encore pour les Dauphins, qu'ils habitent les eaux ſallees, aultrement il les euſt tous pris, & m'euſt faict riche de mille & mille deſpouilles: bon pour les dromadaires (bien qu'ils ayent ce nõ pour leur legere courſe) qu'ils ne viuent point en ce païs, bõ pour les leopars, qu'ils ne ſe trouuent point en noſtre contree. Mon Chien n'eſtoit point, meſſieurs, de grandeur monſtrueuſe & inuſitee, mais il eſtoit d'vne moyenne ſtature, d'vn poil de Cerf, roux & aſpre, d'vn muſeau aygu, d'vne veuë qui ne cede en rien à celle d'vn Linx, ou d'vne Aigle, d'vn flair auſſi bon & ſec que le Vautour, d'vn pied long & velu, d'vne queuë deliee & houpue, d'vn regard melancolique. Il ne mordoit point les petits enfans, il n'offenſoit

point les vieilles perſonnes, il n'effarouchoit point les poulles, & n'eſtoit ennemy que des fayneans, & des importuns coquins qui touſiours aportent leur ſac à vne meſme porte.

Si ie vouloy, Meſſieurs, vous conpter vne à vne toutes les louables parties, qui eſtoient en ce mien fidelle Chien, il ſeroit nuict cloſe, deuant que ie fuſſe arriué à la moytié de mon diſcours pitoyable. O que c'eſt vne choſe plus ayſee d'en retrouuer le commencement que la fin. Ie me confeſſeroys touſiours eſtre preſque plus obligé à luy que à celuy la qui m'engendra, n'y à celle qui me conceut en ſes entrailles, & m'y tint n'euf moys auec grande angoiſſe. Eux ils m'en donnerent mon eſtre, & puis me laiſſerent cõme nud ſe partans de ce monde, & ceſtuicy m'a nourry de ſa chaſſe: ce

pendant qu'il eſtoit à mon ſeruice & qu'il prenoit des Lieures, des conils, des cheureuls. I'en ay ſi bien fourré mon pourpoint, que Dieu mercy, i'en ſuis maigre comme vous pouuez voir. Grand prouffit de luy ie receuoy, ſans m'incommoder beaucoup, & ſans encourir aucun deſpens de la bource, pourautant qu'il ſe contentoit ſeulemẽt de pain & d'eau: Il eſt bien vray que pour luy deſcharger le cerueau de mauuaiſes humeurs, & pour luy tenir en vigueur la vertu odoratiue, ie luy donnoy à manger vne fois le moys d'vne teſte de pourceau roſtie auec du girofle. Qui me pourra donc à iuſte cauſe calõnier, dequoy en vne perte ſi grande ie ne puis ny eſſuyer mes yeux, ny r'aſſerener les triſtes nuages de mon cueur? Achil pleura pour l'amour d'vne garce, ne pleureray-ie donc point pour vn ſi prouffita-

prouffitable & gẽtil animal, lequel en loyauté & beauté n'auoit point de ſemblable, fors que le Chien nommé Garoffas, de la belle & vertueuſe Claire Maſippe. Pẽdant que ie l'auoy à mõ ſeruice, ie me ſuis tenu plus heureux que Creſe Roy de Lidie, plus riche que Cinire, que Mide, que Craſſe, & ie tiens pour certain, Meſſieurs, que ſi mon Chiẽ euſt eſté au temps que le bien heureux Chien par l'arreſt prononcé au conſiſtoire des Dieux, fut eſtoillé au Ciel, que il euſt eſté ſurhauſſé en ſe degré, & eut eu ce lieu honorable: Car celuy qui eſt au ciel ne fit iamais acte plus ſegnalé & remarqué, que de garder le corps mort d'Icare, mais mon Lionce auroit biẽ merité d'eſtre mis plus haut que le Soleil, & de ſeigneurier l'vn & l'autre Hemiſſere, il auroit bien merité quelque plus grand honneur, com-

bien qu'au temps où nous ſommes les premiers rangs ne ſe dõnent pas ſelon les merites, mais à l'appetit & au plaiſir des ſeigneurs, leſquels ſouuentesfois fauoriſent les moins dignes, & laiſſent en arriere ceux, qui meritent quelque plus douce & riante fortune. Si tous les Chiens qui furent iamais au monde euſſent eſté de ſi bonne nature. Liue, Euripide, Heraclete, Luciã, Neam, Diogene, Thraſe, & Acteõ, n'euſſent pas eſté mangez des chiens. Le pere de Lionce, eſtoit de Corce, & la mere eſtoit de Melite, pays entre le Corcique & l'Illirique d'où viennẽt ces Chiens, nommez Meliteans, dequoy les Roynes & grandes Dames font tant de compte. Ie l'ay derobay auec treſgrand danger de ma perſonne, & eſperant qu'il ne forligneroit point de ſes anceſtres, ie l'ay nourry & eſleué auec grãde diligẽce,

Mais les aſtres cruels, & les depiteuſes deſtinees, coniurant à mon dõmage, me l'õt arraché des mains par vne deſauanture ſoudaine. Ah! Que vo' ay-ie faict mal courtoiſes eſtoilles, quãd vous ay-ie onc faict offenſe: Qu'ay-ie commis qui vous doyue deſplaire? Quelle iniure vo' ay-ie faicte, pour eſtre coulpable d'vn tel malefice. O comme volontiers ie vomiroy vn torrent de colere contre voſtre meſchanceté ſi grãde, ſi ce n'eſtoit que les larmes me bouchent la parolle, & ne me laiſſent eſuenter l'amere & plus que mortelle peine que ie ſens dans mõ cueur, tranſpercé de mille douleurs. Ie borneray donc icy auec voſtre bonne grace & congé mon Oraiſon funebre, & ie vous laiſſeray en paix & en repos, pour autant que vous me faictes pitié vous voyant ainſi pleurer par compaſſion, &

regretter ma perte. . I'ay dict.

HÆRENGVE DE CIMÆ-roſte, ſur la mort de ſon Singe, auec le facetieux recit de ſes ſingeries.

Auant-ieu. Du Singe.

BIen que tous animaux en general ſoient priuez de l'vſage de la raiſon, que l'homme ſeul a eu du Ciel en partage, ſi ſont ils en beaucoup de choſes maiſtres & precepteurs de l'homme, & ce petit inſtinct de nature, duquel ils ſont eſclairez, leur ſert quelque fois de plus ſeure guide, qu'a nous la raiſon mal priſe, mal entendue, & plus mal practiquee. Car nous les voyons quelque fois ſi bien duits & apris, & de ſi bon naturel, qu'ils no⁹ font doubter ſi ce que nous voyons en eux, prouient de quelque vſage de raiſon humaine, qu'ils ayent (i'entens de ceux qui

ſont les plus domeſtiques) & au contraire, nous voyons des hommes ſi mal apris & ſi beſtiaux, qu'on les iugeroit n'eſtre autres que vrayes beſtes, ſoubs forme humaine, & eſt treſ-veritable ce que dict Platon: Que l'homme ne ſe congnoiſt pas à la forme exterieure du corps, du viſage, des membres, mais à l'interieur, à l'eſprit, à la vertu, qui l'eſleue de ceſte maſſe terreſtre, au Ciel, où il communique auec ces belles intelligẽces. Separez donc la vertu & la ſcience de l'homme, laiſſez le conduire à ſes ſens, & à ſon appetit, que ſera-ce que de l'homme, ſinon le Singe, & la ſemblance de l'homme. Qu'aura il plus que les autres animaux, dequoy ſe pourra il preualoir, dequoy ſ'aydera il ſoy meſme, dequoy profitera il à la compagnie publique. De ceux la on ſe doit pluſtoſt rire, que ſemerueiller: & i'ay belle peur, que ſi Diogene le Cynic viuoit en ce temps corrompu où nous ſommes, & qu'il allumaſt ſa lanterne, à l'heure de Midy, pour cher-

cher en plain marché quelque petit nombre d'hommes, en vne grand trouppe, il trouueroit fort peu d'hommes, & infini nombre de singes. Il en trouueroit les bonnes villes & les bourgades fort bien garnies, & sur tout les grandes & Royalles maisons, il les verroit grimpper sur les plᵗ hauts arbres, il les verroit aux cuysines, aux salles, aux galleries, aux antichãbres, aux chambres, il les verroit enchainez, chaussez, botez, esperõnez, emmãtelez, auec vn beau petit collier, vn beau petit bõnet, la perruque tressee, la barbe frisee, le visage fardé, les mains sauonnees, l'espee à leur costé de fer, la dague sur le cul. Il les verroit sauter, dancer, capreoler, faire mille tours de passe-passe, & payer leur hoste comme l'on dict, en monnoye de Singe, & au bout il s'esclateroit de rire de toutes ces singeries. Les hommes ont apris des hirondelles à bastir leurs maisons, des grenouilles à nager, des roßignols à chanter, des Cicoignes à faire des clysteres, &

des Singes à bouffonner : Long temps y a que l'Architecture, la nauigation, la musique, & la medecine, sont montees au feste de la perfection de leur art, la bouffonnerie auoit esté presque ignoree & incõgneue iusqu'à ce iour qu'elle est venue en regne plus qu'autre profeßion. C'eſt vn plaisir, tout le monde s'en sert, on ne veist iamais les Singes en tel credit, les sages sont pleins d'amertume & de melancholie, les Singes sont confits en miel, en sucre, & en delices, les Singes sont compagnons des meilleures tables: s'il y a vn bon morceau, c'est pour eux, le Mõsieur les ayme & les voit volontiers faire leurs sauts. Ils luy donnent du passe-temps, ils luy font de bõs seruices, ils muguettent priuémẽt la dame, ils font de bons messages, ils sont participans des menees secrettes, ils tiennent toutes les deux parties en perpetuelle allegresse. N'est ce pas vn beau mestier? n'est il pas biẽ digne que l'homme de lettres quitte ses estats, l'homme d'arme ses ordonnã-

ces, le marchant ſon traffic, pour l'apprendre tout par cueur en trois iours? Mais il n'eſt pas maiſtre Singe qui veut, il en y a à qui il ſied auſsi mal de contrefaire les bouffons, comme à vn vieil Singe à faire la moue. Beaucoup de gẽs ſe meſlẽt de faire les Singes, tellemẽt que le meſtier de Bruſquet en vaut moins: mais la plus part n'y entend rien, & ne faict que niayſer. Il n'y a remede, c'eſt le ſiecle qui porte cela, ſi les doctes ſ'en plaignent, qu'ils voiſent vers le ſage Dante Florentin, il leur dira ce que il reſpondit vn iour au bouffon du Seigneur Can de l'Eſcale, auquel luy demandant, à quoy tenoit que luy qui eſtoit ſage homme n'auoit pourſuyui reſcompence de ſes ſeruices, vers le dict Seigneur Conte de Veronne, & ſe vantant d'auoir deſia pluſieurs fois eſprouué ſa liberalité, il reſpondit: Mais que i'aye trouué vn ſeigneur, ſage, docte, & vertueux, qui ſymboliſe à mes humeurs il me reſcompenſera. Toy Singe plus toſt qu'homme, ayant trouué

vn ſeigneur de meſme, & qui prent plaiſir à tes Singeries, ce n'eſt de merueille ſ'il te faict du bien.

HARENGVE. 5.

SI iamais homme eut ou aura pour l'aduenir iuſte occaſion de pleurer, pour perte qui ſe puiſſe faire en ce miſerable & malencontreux monde, ie ſuis veritablement celuy là: Ie ſuis celuy la ſeul, & il n'y en a point d'autre, qui me deuãce en malheur, moy diſ- ie, qui ay perdu mõ Singe, prince & vray maiſtre de tous les autres Singes: cõme tel on le pouuoit bien dire à voir ſa belle repreſentatiõ, ſon port graue & maintien, majeſté, & ſes faicts & geſtes dignes d'vn prince. Certes il ne naquit iamais vn animal mieux formé & accomply, ny

de qui ſe peult tirer plus de plaiſir, & ie n'eſpere iamais acquerir choſe ſi precieuſe q̃ puiſſe me recourre de ma perte. Ne vous eſmerueillez dõc ſi pour l'amour de luy ie pleure ſi fort iour & nuict, l'appellant à haute voix, qu'il me vienne conſoler. Ne vous eſmerueillez ſi toutes les fois qu'il me ſouuient de ſa bõté & gentilleſſe, ie demeure eſtourdy, extatic, & hors de mon ſens. Mais oyez ie vous prie quelques rares exemples de ſa prudence admirable, & puis iugez en vous meſmes ſi i'ay raiſon de me tourmenter, & de le pleurer plus amerement qu'Hortéſe ne pleura ſa chere Lamproye, & me douloir plus aygrement que ne fiſt Catulle pour la mort de ſon delicieux paſſereau, Le Marquis des grands ventres, qui fut ſon patron deuãt qu'il tõbaſt entre mes mains, faiſant vn banquet ſolennel au grãd

Duc des Maurepas, la garde de la cuyſine pleine de bonnes viandes & de ſauces ſauoureuſes fut donnee à ceſtuy cy. Alors vint vn Florentin affamé lors comme vn loup garou, & plus goulu que ne fut iamais Ariſtoxene, ou qu'vn Sibarite, & cõmença auec ſes baliuerneries à taſcher de l'amuſer, & ne le pouuant tromper ſi ayſement, ſachant que la nature du Singe eſt de cõtrefaire & imiter ce qu'il voit faire, il ſe bende les yeux, dõt le Singe faiſant le meſme, luy fut deſrobé vn bon Faiſant, que le galand emporta en tapinois & ſ'en alla le deuorer, dequoy le ſinge ſ'eſtãt depuis aduiſé il cuida creuer de deſpit, & de douleur, & dict en ſoy meſme, ce croy-ie, plus de mille fois:

Si pour te pratiquer quelque Tuſcan ſ'approuche
Ayes bon œil, bon pied, bonne main,

bonne bouche.

Tantoſt apres reuint le friant leche-ecuelle, mais tant plus il ſe bendoit les yeux, tant plus le Singe faiſoit ſigne de refus de ſe bander, & ouuroit les yeux tant qu'il pouuoit, marry de n'en auoir autant qu'eut iamais Arge, pour ſe garder de ſes mains larronneſſes. Iugeriez vous, meſſieurs, que ſe tenant ainſi ſur ſes gardes, il n'euſt la teſte pleine d'vne meure prudẽce? Iugeriez vous qu'il ne fuſt d'vn grand & ſubtil engin? Oyez, oyez en vn autre, deuant que ie mette fin à mon diſcours, & ſi cela que ie vous compteray ne donne ſeure preuue de ſa ſageſſe & bon iugement de Singe, dictes que vous eſtes vous meſmes hors de voſtre bon ſens, ſi oyant cecy vous ne demeurez perſuadez que les Singes ont vn entendement pluſque humain, ie ne ſçay auec quelle demon-

ſtration de Phiſique, ou Mathematique, ie le vous puiſſe prouuer. Ie l'auois ces iours paſſez lié en du ſandal entre vn muy de bon vin, & vn gras pourceau, que ie menoys à la ville, pour en faire bonne chere les feſtes de Noel, mais par le mauuais temps qui faiſoit, le pourceau ne faiſoit que veſner, & par les parties de derriere faiſoit ſortir vn vent auec ſi grãd bruit, qu'il reſſembloit à peu pres le tonnerre: & peu apres commença à vuider tout ce qu'il auoit mangé. Le bon ſinge qui n'eſtoit acouſtumé à ſentir en Indie autre odeur que de muſc, ciuette, & Ambre gris, ſauiſe de ſayder d'vn prompt conſeil: Il arracha le bondon du tonneau, & le miſt pour eſtoupper le trou duquel iſſoit l'abominable puanteur. Que dictes vous ſeigneurs, me nierez vous que les Singes ſoient animaux douez de

raiſon ? Ie ne croy point que pas vn des ſept ſages de Grece euſt ſceu trouuer vn ſi ſoudain remede.

Or oyez en vn aultre, Ie manday vn iour querir mon compere Bertrand Parroquet, fameux Apoticaire de Modene, pour venir donner vn cliſtere à ma chambriere Tartauelle, qui eſtoit tellement conſtipee du derriere, qu'elle n'alloit point à la ſelle depuis trois iours. Il feit ſortir tous ceux qui luy ſeruoient à tenir la châdelle, affin de mettre droit dans le trou punais, de peur de prẽdre l'vn pour l'autre (car tel genre d'animaux a deux pertuis ſoubs la queue) mon Singe veit qu'apres luy auoir ſeringué & mis dans les boyaux vne liqueur merdifique, il luy eſtoupoit le fondement auec des eſtoupes : comme il eſtoit de profonde memoire, il ſ'en ſouuint treſbien, & ſ'en aida au beſoing : car vn

iour apres il veit paſſer vne groſſe truye par deuant mon logis, qui ne faiſoit que foirer & auoir le flux de ventre, tellement qu'elle auoit embrené toute la rue iuſques à ma porte : Mon Singe qui ne pouuoit ſupporter telle puanteur, ſe ſouuenant de ce qu'il auoit veu faire à mon compere Bertrand, court ſoudain à la quenouille de ma femme, & à l'inſtant du châure qui y eſtoit, (ou eſtouppes que ie ne mente) en eſtouppa treſbien le cul de ladicte truye, le ſerrant auec le bout de la quenouille, affin que plus n'en ſortiſt ceſte matiere fecale & vent infect, qui tant eſtoit deſplaiſant & abominable à ſes delicates narilles. Or iugez maintenant de quelle diſcretion nature auoit doüé mon Singe. Il ne ſe trouue entre tous les animaux, iuſques aux raiſonnables, pas vn ſeul qui euſt ſceu controu-

uer vn ſi ſoudain & conuenable remede pour euiter ceſt air puant & peſtiferé. Que ſi ie vous voulois deſduire par le menu autres infinis actes de gẽtilleſſe ſpirituelle de mon Singe, ie n'aurois iamais faict.

Mais paraduenture que vous deſirez ſçauoir comment il eſt venu du Leuant en ceſte fertile contree: Or oyez moy donc attentiuement auec les oreilles bien purgees. Soit mis en arriere pour quelque peu de temps tous vos autres penſers, & ſeulement vous demeure en la poictrine, le deſir de patiemment me eſcouter.

Cela vrayement luy aduint que nous voyons ſouuent aduenir aux eſprits les mieux polis de bonnes lettres, & deſquels les conceptions ſont les plus hautaines, qui preſque touſiours ſont cõbatus auec grande rigueur & opiniaſtreté de la fortune, &

& opreſſez iuſques au dernier bout. Ne reputãt ceſte fiere & inconſtente deeſſe, qu'aucun ſoit digne contre qui elle combatte, qui n'eſt muny d'vn courage genereux & d'vn eſprit plus que humain. Elle depriſe touſiours les couars, elle dedaigne les poltrons & a en horreur les puſillanimes.

Or eſtant mon Singe au Royaume de Cocagne en grand eſtime, à cauſe qu'il eſtoit plus fin qu'vn Athenien, & valeureux plus qu'vn Romain, il fut couronné d'vn commun conſentement, Prince des Singes. Il les gouuuernoit auec grand ſageſſe & leur commandoit auec emerueillable diſcretion, ſoingnant touſiours dauantage au bien public qu'à ſon particulier prouffit, & ſi quelque tumulte populaire, naiſſoit en ſon gouuernemẽt, auec l'authorité de ſa royalle preſence il pa-

cifioit tous les troubles, de la meſme façon que nous voyons les Alcyons acoyſer les tempeſtes de la mer orgueilleuſe. Il ſçauoit touſiours ce qui ſe fayſoit en ſes cours, & en ſes iuriſdictions, combien que prudemment il diſſimulaſt beaucoup de choſes, & comme le ſoleil n'a point accouſtumé de ſe mõſtrer plus ou moins luyſant au pauure qu'au riche, ainſi n'auoit il eſgard à vne perſonne plus qu'à l'autre, mais ſeulement il peſoit le droict de la cauſe, mariant touſiours ſa puiſſance Royalle, & ſa ſageſſe enſemble. Il n'eſtoit point trop leger, & temeraire en ſes iugemẽs, il n'eſtoit point trop tardif, ſe moiſiſſant en loyſiueté, & vſant ſes meilleurs ans en vne fayneantiſe. Il auoit pris en mariage vne gentille Singeſſe, & ſabſtenoit des embraſſemens eſtrangers, comme d'vne choſe treſ-pernicieuſe à

qui veult durer longuement, & en paix. Que pleuſt à Dieu qu'en telle ſorte commandaſſent quelques potentats de noſtre Italie, & comme les hommes du temps paſſé ne ſe dedaignerent pas d'apprendre des Hirondelles à baſtir des maiſons, des araignees à tiſtre des toilles, des Cicongnes à donner des clyſteres, des poiſſons à arenger vn camp, des abeilles, à ordonner leur choſe publique, ainſi qu'ils n'euſſent point à deſdain de regner ſelon la forme & maniere de mon Singe.

Ce pẽdant qu'il viuoit en paix, & en repos, le Roy de la baſſe Indie, arma encontre luy vn fort & puiſſant oſt, & par trahiſon gaigna la cruelle & ſanglante bataille : Dont luy ſain & ſauf eſtant eſchappé paruint au royaume de Cabiſſons, & ſans beaucoup y ſeiourner, guidé de ſa douteuſe fortune, il vint en Gogue &

Magogue, puis à Veniſe, & de là à Pampehgoſſe. La fortune finablement laſſe de plus le perſecuter, delibera pour recompenſe de tous ſes trauaux paſſez, luy departir vn doux repos, le faiſant tomber entre les mains de mon ſeigneur, lequel ſeul a puiſſance de luy commander & à luy & à moy. Pour agrandir mon eſtat, & m'exalter iuſqu'aux eſtoilles me fuſt donné la charge de le ſeruir, auec tant de diligence, qu'il me ſeroit poſſible, & ie m'en tenoy pour bien heureux, n'euſt eſté que la fortune enuieuſe de mon bien me l'a cõme vous voyez, trop toſt pour moy oſté du ſeiour de ceſte vie. Mais combien penſez vous que ie fuz marry, quand ie le vey mourir entre mes mains, deſquelles tant de foys ie luy auoys donné à manger. Quels gemiſſemens, quels ſoupirs, quels ſanglots yſſoient de ma poictrine,

& quelles larmes de mes yeux? Iamais Telamon ne pleura de ſi pitoyable cueur ſon fils Aiax, ny Hercule ſon mignon Hilas, comme moy ie le pleuray. Il ſembloit qu'on me pincetaſt le cueur auec des tenailles toutes rouges, quand ie le vey aux derniers aboys, & puis quand ie le vey tout eſtendu giſant à terre. Peu ſ'en fallut, que de grãd creue-cueur que i'en euz, ie ne donnaſſe de la teſte contre le mur: I'entray preſqu'en freneſie: Ie fus preſque pour enrager, Ie fus pour ſortir hors du ſens, tenant mort entre mes bras vn ſi gentil animal, en la beauté duquel nature ſ'eſt efforcee de pourtraire l'Idee de la vraye & celeſte beauté. Ie ne croyray iamais que ce grand Roy d'Egypte, qui nourriſſoit ſi grand nombre de Singes en euſt vn qui le ſurpaſſaſt en gaillardiſe. Le Singe que louë Apulee n'eſtoit pas

ſi beau. Pluſieurs doctes eſcriueurs, qui ont gardé en leurs liures les precieuſes reliques de l'antiquité, ont obſerué, que ceſte eſpece de Singes apporte grande vtilité à l'homme, ceux qui ont auſſi eſcrit de l'agriculture, ont obſerué par long vſage, que les Beufs, & les Lyons malades, ſont gueris mangeant d'vn Singe. Ces meſmes ont obſerué que l'amour des Singes vers leurs petits eſt ſi fort, que ſouuent ils leur oſtent la vie par leurs trop eſtroits embraſſemens. Leur dextre legereté a touſiours eſté tenue en admiration de tous, auec icelle ils ſont ſouuent eſchappez des perils & ont gauchi aux coups de viteſſe & adreſſe, voyre ils ont planté la craincte dans le cueur de ceux du camp d'Alexãdre. Il ne ſe fault point emerueiller ſi Demoſthene harengant pour la couronne de Cteſifon, comparant la

plaiſante & gracieuſe trongne du Singe, auec celle d'Eſchine ſon aduerſe partie, l'appella Singe Tragicque. Sachez pour vray, que tout ce que nature dans ſon ſein fecond, couua iamais de beau, de gentil, de vertueux pour le mettre en aucun Singe, il eſtoit tout recueilly & r'aſſemblé au mien ſeul, lequel ie pleureray tant que l'ame me batte au corps, & ſa viue ſemblance ſera touſiours pourtraicte au tableau de mon cueur angoiſſeux. Que ſi par larmes on pouuoit rappeller ceux qui ſont allez à la mort, ie feroy de mes deux yeux deux ſurgeons de viue fontaine, & verſeroys tant de larmes, que mon humeur, & ma vie ſe ſecheroiẽt tout enſemble, & i'aduertiroy vn chacun à pleurer auec gouttes de ſang, vn accident ſi triſte & malencontreux. Mais puiſqu'on ne peult reſiſter à la fortune & que

ie ne ſuis ſuffiſant pour rompre ſes deſſeins, il me fault piler patience, & en faire targe contre ſes aſſaux, tant que la choſe qui ſe preſente le peult permettre. Ie ſçay bien que ſi les Egyptiens euſſent eu iadis vn animal ſemblable, ils l'euſſent ſeul adoré pour leur Dieu, laiſſant d'adorer (comme ils faiſoient, les pauures abuſez) les chats, les ailx, les oignõs, les coquodrilles, & des bœufs marquetez de blanc. Les Caldees euſſent encor ceſſé d'adorer le feu, & euſſent faict vn Idole de mon Singe, ſ'ils en euſſent eu tant ſoit peu de notice. C'eſt en ceſt endroict, meſſieurs, que ie vous remercie de voſtre patience, & que ie ſonne la retraicte, affin de n'ennuyer dauantage la compagnie, qui eſt ſi triſte & deſconfortee pour le ſouuenir de ce que piteuſement vous me venez ouyr de dire. I'ay dict.

HARENGVE DV CVRE Arlot, ſur la mort de ſa Chouëtte, où ſe voit plaiſamment deſcripte la fable de Nictee inceſtueuſe, transformee en ceſt oyſeau.

Auant-ieu. De la Chouëtte.

C'Eſt vn grand cas de la liberté, & puiſſãce de faire & dire ce qui plaiſt, au prix de la ſeruitude, & contrainćte forcee, que les grands vſurpent ſur les inferieurs. Vn cœur bien né obeit de ſon bon gré aux loix & ordonnances publiques: mais il ne peult ſ'abaiſſer ſoubs vn egal à ſoy, ou quelquefois beaucoup moindre en grace du corps & de l'eſprit, il ne peult ſe reigler à l'appetit deſreiglé d'autruy, faire ce qu'il n'a nul talent de faire, dire ce qu'il vouldroit bien taire, & rendre eſclaue ſa langue & ſes affections. Pour exemple de ceux qui ont touſiours

parlé ſagement & neantmoins librement, l'Italie nous en fournira aſſez, mais ſans aller ny à Veniſe, ny à Gennes, ou aux autres villes libres, Ie me ſeruiray, nõ de l'Aretin, mais du bon Curé Arlot (duquel vous orrez les facetieux propos en ceſte harengue) & vous monſtreray, comme il a eſté ſi libre & licentieux, qu'il n'a eſpargné ny Roy ny roc, & a faict paſſer les plus grands & chatouilleux par le fil de ſa langue. Il auoit accouſtumé d'eſcrire en vn papier iournal, qu'il portoit touſiours en ſa manche, toutes les ſottiſes & niayſeries dignes de memoyre, qui ſe faiſoient par toutes les cours d'Italie, & ſingulierement en celle d'Alfonce Roy des deux Siciles. Vn iour le Roy luy demanda de le voir, & l'ouurãt ſe trouua en ſes papiers, auec marque de ſottiſe, en ce que quelques moys au parauant, il auoit enuoyé vn ſien eſclaue More, en Barbarie auec grãde quantité d'or & d'argent, pour acheter quelques bons cheuaux de ce pays eſtranger. Le

ſage Roy qui penſoit n'auoir que bien fait en cela, ſe ſentant picqué iuſqu'au vif, luy dict. Et quoy Curé, te ſemble il eſtre mal faict que ie me ſois fié à ce mien eſclaue, que i'ay nourry dez le berceau, à qui i'ay faict beaucoup de biens, & que ie congnoy par experience pour homme accort & fidelle. Hé, que diras tu ſ'il reuient auec les cheuaux que ie luy ay commandé de m'amener. S'il reuient, dict le Curé en riant, ie vous promets, SIRE, d'effacer voſtre nom de mon liure de farceries, & d'y mettre en ſon lieu le nom de voſtre eſclaue, pour le plus grand fat, & le plus gros Elephãt, que iamais on amena de ſon pays. Mais il n'aduiendra, car ayant tant de finãces entre ſes mains, & ſe retrouuant en ſon pays natal, vous pouuez bien vous aſſeurer, que vous n'en orrez iamais ny vent ny voye, & que ſe donnãt du bõ tẽps en toute liberté entre les ſiens, il ſe mocque de vo⁹ & de voſtre Cour, & de to⁹ voz eſclaues. Voyla comme fut pincé ſans rire

ce vertueux prince, qui pour cela tant s'en faut qu'il s'en courouçast contre Arlot qu'il le pria de continuer en ceste franchise de parler, dont il auoit touſiours vſé, comme auſſi fit il iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie. Sur la fin de ſes iours ce gentil railleur imitant le Cygne, qui plus il vieillit plus doucement il chante, fit ceſte harangue ſur le decez d'vne Chouette, regrettant peut eſtre ſoubs ceſte fiction, le treſpas de quelque ſafranier ſien amy qui en ſon viuant auoit engagé la liberté de ſa vie, & fuy la clarté du iour à cauſe qu'il ne deuoit qu'à Dieu & au Monde.

HARENGVE. 6.

SEra aucũ de vous, Meſſieurs, ſi dur & diamantin à eſmouuoir, qui ne ayt pitié de moy, me voyant auoir perdu par vne mort ſoudaine, ma treſchere

Chouëtte, la plus gaillarde & la pl⁹ belle de toutes celles qui ont eſté, ou qui ſerõt iamais? Sa beauté eſtoit cõme vne Idee celeſte de perfectiõ: perſonne ne la voyoit q̃ n'affermaſt qu'elle eſtoit la pompe, l'ornement, la perle, & le triomphe de Nature, qui ſ'en tenoit toute fiere & hautaine: & qui auoit ce croy-ie, le poix, & la balãce en main, pour faire vn ouurage le plus parfait & le mieux cõpaſſé qui ſe peuſt trouuer en l'vniuers. Ah! pleure dõc mon grief malheur & ſe lamẽte de ma perte, celuy qui n'a le cueur de Dragon, ou qui n'eſt baſty d'vne matiere plus dure que Marbre & q̃ Porphyre. Ce me ſera à iamais grãde allegẽce de pleurer ou de me cõſõmer en vne douleur perperuelle, ayãt perdu le plus beau & le plus ſage oyſellet qu'on euſt ſceu regarder de deux yeux. Mais vous penſez peut eſtre, Meſ-

sieurs, que la chouëtte soit vn lourd oyseau, propre seulement à rauder parmy l'air, à croacer & à bauoler d'vne mauuaise grace. Si vous estes de ceste opinion vous estes bien esgarez du droit chemin. C'est vn oyseau sacré & dedié à la Deesse Minerue: d'où vient qu'Athenes mere des bonnes lettres, fontaine d'exẽples clairs & illustres, & magazin des salutaires preceptes, en a tant abondé, qu'elle a dõné lieu au prouerbe. Tu portes des Chouëttes à Athenes. Iadis la Chouëtte estoit signe infallible de la victoire, c'estoit l'effigie la mieux frapee & remarquee aux monoyes autẽtiques. Et si Aristophane ne mẽt point en ses Comedies, elle estoit de tres-heureux Augure: que si vous n'adiouſtez foy à mes parolles, lisez ce grand historien Plutarque en la vie de Pericle, & la verité de cela vous demeurera

fort euidente, quand vous y verrez que ce Capitaine Athenien, par le moyen d'vne Chouëtte qui vola en son nauire, apaisa le discord & trouble suruenu entre ses gens. Mais à celle fin que vous ne vo⁹ esmerueilliez point de la douleur que ie sens en ceste mort, ie vous veux racomter de quelle noble race elle estoit. Iadis aux temps les plus esloignez de nostre memoire, fut vn Roy des Mores nommé Nicté, qui en sa ieunesse eut vne fille tres-parfaicte en beauté nommee semblablemẽt Nyctee, laquelle s'il n'eust iamais engẽdree il eust esté beaucop plus heureux. La pucellete fut esleuee & nourrie en grandes delices & mignardises, & comme il plaist au Tyran Amour, qui sen-dessus-dessous tourne & renuerse à son plaisir nos voulontez & desirs, elle s'enamoura opiniastrement de son propre pere.

Il eſtoit d'vn regard gracieux & attrayant, d'vne taille belle & droicte, d'vne grace fort gentille & d'vn maintien tel qu'il pouuoit eſtre remarqué pour vn grand Roy, ſi que ce n'eſt de merueille, ſi la fillette ſe enlaça & demeura empietee dans les pantieres de ceſt amour. Or elle n'oſant de honte decouurir à ſon pere ce feu caché dans ſes entrailles, elle fiſt tant auec ſa nourrice que par elle, le chemin pour paruenir au but pretẽdu luy fut ouuert. La fauſſe vieille ſ'en vint au Roy & luy dóna à entendre que la plus belle & la plus mignonne fille de tout ſon Royaume ſ'eſtoit amourachee de ſes graces, & que ceſte fille eſtoit tant belle qu'au parangon d'elle, Diane, Fillis, Neere, & Galathee, & Venus meſme n'eſtoient rien. Elle luy ſçeut dire tant de choſes & tant à propos qu'elle alluma le cueur du

Roy

Roy, & l'induiſit à aymer celle qu'il ne cõnoiſſoit ny de nom, ny de veuë, & ſe conclud ſecrettement pour l'honneur de la fille, que le Roy en cachette dormiroit la nuict auec elle. Le Roy fut ſi ayſé à eſtre perſuadé, & ſi beneſt, qu'il dormit long temps auec ſa fille penſant que ce fuſt vne autre. Mais à la longue il ſ'apperceuſt de la fourbe & plein de maltalent pour vn faict tant abhominable, il delibera d'en faire vne aigre vengeance, de laquelle il ſeroit parlé long temps apres, & ainſi tout enflãbé de courroux auec l'eſpee nue en la main, d'vne grand roideur il courut apres la pauurette, qui pour eſchapper d'vne ſi fiere tempeſte, euſt recours à la Deeſſe Minerue, à l'ayde de laquelle elle fut garentie de la chaude colere de ſon pere, & transformee en ce gentil oyſel, auquel encor la vergongne

eſt demeuree de reſte,comme nous voyons en ce qu'il fuit la lumiere du iour, & les compagnies des autres oyſeaux. Tous les oyſeaux mõſtrent bien qu'ils déferẽt à la Chouëtte,la contemplant auec telle reuerence, & eſcoutant auec telle attention les doctes chanſons de ſa langue faconde. O! ſ'il m'eſtoit permis d'auoir vn peu de celle compoſition medicinale, que faiſoit Democrit, pour entendre les voix des oyſeaux, combien de belles choſes orrions nous?combien de hautes& cachees conceptions ſeroient deſcouuertes & entẽdues ? Pline autheur plus veritable, que n'eſt vn horloge dereglé,eſcrit que la Chouëtte n'eſt ennemie à pas vn des animaux, fors qu'à ceux qui ſont deſireux de ſucer le ſang d'autruy.

Filoſtrat eſcrit que les œufs de chouëtte, font deuenir ſobres les

yurongnes,& haïr le vin,choſe plus merueilleuſe que celle qu'eſcrit le bon Eliã en l'hiſtoire des animaux, Ouide ſe dict auoir experimẽté que la teſte de chouëtte guerit l'Eſquinancie,& , ſi de male aduenture les poulles deuiẽnnent malades, il aſſeure que ſe baingnãt dans l'eau où ſe ſera lauee la Chouëtte, elles ſont gueries incontinent ſans autre remede. Columelle a laiſſé par eſcrit, que pour la ſauuegarde des iardins, vn bon moyen, c'eſt de ficher vne Chouëtte par les aiſles contre les murailles. C'eſt vne commune opinion goſſeuſe, & ſpecialement de M.Daniel,que qui mange de l'emõt & excremẽt de Chouëtte, il deuient Prophete,comme le Iuif de Bocace, qui mangeoit les prunes Prophetiques. Par la Chouëtte on connoiſt facilement ſ'il fera bien toſt apres pluye,ou beau temps : On tire plu-

sieurs autres vtilitez de ce gracieux oyseau: mais ie seroys trop long & ennuyeux, si ie les vouloy racõpter vne à vne.

Ie deliberay vne fois, il n'y a gueres, de m'esclaircir le cueur du doute que i'auoy, si elle estoit si docte & si sage comme on disoit, & comme chacun pensoit, & ayant ouy dire que l'Asne de maistre Ciboule mon pere spirituel la veille de Caresme-prenant luy auoit donné plusieurs conseils moult vtiles, ie me la my sur le poin en ma chambre, & la cõiuray par la deesse pour laquelle elle faict la centinelle, qu'elle versast en moy quelque liqueur de la sagesse infuse. La mi-nuit donc estant passee elle commença à me parler en langue Grecque, & à me dire des choses dignes vrayment d'estre non point escriptes, mais bien grauees en marbre ou en brouze. Et pour ce

que ce qu'elle me disoit me sembloit vtile & veritable, i'en ay mis vne partie comme en reserue en ma memoyre, de laquelle ie vay tirer maintenant ceste marchandise pour l'etaller deuant vous, affin que vous en faciez vostre prouffit.

Personne (disoit elle) ne peut estre offencé plus griefuement d'autre que de soy mesme: Il est meilleur souffrir iniure que de la faire à autruy: les inimitiez doyuẽt estre courtes & mortelles, les amitiez longues & immortelles: Ceste liberalité seule entre toutes merite louange, qui prouffite à plusieurs, & ne nuit à personne. Les choses mondaines & temporelles doyuẽt estre possedees en vsu-fruict, & les eternelles perpetuellement souhaittees: L'esprit doit estre non moins prompt & appareillé à endurer la facherie qu'à se resiouir: Rien n'est tant nuysible à

» l'homme que le ſot amour de ſoy-
» meſme:Il fault fuyr celuy qui en fla-
» tant nous donne louange en noſtre
» preſence, & ſouffrir celuy qui nous
» iniurie:Celuy eſt veritablemẽt bien
» miſerable, qui ne s'apperçoit point
» de ſa miſere:La vie eſt breue,mais le
» cours de la vraye gloire eſt eternel:
» La vertu eſt celle ſeule, qui faict vi-
» ure auec immortalité: On ne doit
» faire, ou commettre choſe aucune,
» de laquelle ne ſe puiſſe rẽdre raiſon
» vray-ſemblable. Le meſpris de la
» mort,eſt ſouuẽt cauſe que l'homme
» ſ'aquiert vne vie perdurable. Le ſa-
» ge ſeul ſe peut dire libre & ſans ſub-
» iection aucune, L'enuie ſuit pas à
» pas la gloire & la vertu, comme
» l'ombre le corps. Vertu ne deſire
» point plus grande recompenſe que
» ſoymeſme, Vertu eſt la vraye & ſeu-
» le nobleſſe. Il n'eſt iamais trop tard,
» de commencer à bien faire. Le vice

nous trompe ſouuẽt,ſoubs l'ombre «
& la ſemblance de vertu,qui a touſ- «
iours l'vne de ſes extremitez vitieu- «
ſes plus proche de ſoy que l'autre. «
Il fault longuement deliberer auant «
que entreprendre vne choſe, qui ſe «
doit arreſter vne ſeule fois.Il eſt im- «
poſſible que l'eſprit iuge bien de la «
verité, au trauers des nuages de la «
haine,d'amitié,de faueur, de miſeri- «
corde,& ſur tout embrouillé de l'a- «
uarice. Iamais perſonne n'a ſi bien «
diſpoſé de ſon faict, que le temps, «
l'vſage, & les affaires, ne luy ayent «
apporté touſiours quelque choſe «
de nouueau. Ceux-la ſont bien ay- «
ſes qui ont donné tel commence- «
ment au train de leur vie,qu'ils peu- «
uent manier les grands affaires ſans «
danger,& ſe repoſer quand ils vou- «
dront auec honneur.Le premier de- «
gré de ſageſſe, c'eſt de ſe connoiſtre «
ſoymeſme,choſe d'autant plus pro- «

fitable qu'elle eſt plus difficile. L'oubliance eſt bonne des choſes qui nous font oublier nous meſmes & de celles que nous ne pouuons recouurer. L'aduerſité nous rend plus humbles & plus cauts, mais la conſtance de l'homme ſ'epreuue mieux quand en proſperité il ne deuient point plus inſolent. Il fault vſer de la fortune, mais ne ſ'y fier, car elle eſt aueuglee, & rend aueugles ceux qu'elle embraſſe. Il eſt ayſé d'entrer au labyrinthe d'amour, mal-ayſé de rencontrer, & encor plus d'en ſortir. Aſſez ſçait qui rien ne ſçait, ſinon ſe taire. Qui ne ſçayt ſe tayre à propos, ne ſçayt parler à propos. Celuy eſt ingrat qui nie d'auoir receu vn plaiſir, ingrat qui le diſſimule, ingrat qui ne le rend, & treſingrat qui l'oublie.

I'ouy pluſieurs autres ſentences que ie taſchay à grauer au ta-

bleau de mon cueur, où ie les ay maintenant, & n'en ſeront iamais effacees, mais ie ne les puys pas racompter toutes par ordre : que ſi ie le pouuoy, ie me tien ſeur & certain, que vous iugeriez auec moy, que vne telle ſageſſe ne ſe trouua iamais en la Sibille Cumaine, Libique, Erithree, Samienne, Delfique, Frigienne, & Helleſpontique. Iamais l'ayant auec moy ie ne ſorty de ma maiſon pour m'eſbattre en la Fauconnerie que ie n'en r'apportaſſe quelque bonne & ſuffiſante proye. O ma treſ-chere & treſ-aymee Chouëtte, combien à bon droict ie me deulx, & plains de ta mort : & non ſeulement moy i'en dreſſe ma complaincte, mais tout le village te pleure, & nommément ceux qui faiſoyent ſouuent gode-chere de la proye que tu prenoys.

Ie me ſouuiens qu'eſtant à Forcy lieu tres-plaiſant aux enuirons de Lucques, duquel Forcy eſt Seigneur, Ce vertueux perſonage Loys Bonuiſi, mon compere treſ-honoré, Ie prins en vn iour trois cens pinçõs, deux cens mezanges, & plus de cinq cens chardonnerets, & i'en feis faire chere lye à tout le voyſinage. On aime pour le tẽps qui court pluſieurs petites choüettes, qui tout le iour ſe tiennent tãtoſt ſur les portes, tantoſt ſur les feneſtres, pour eſtre contemplees & oeilladees des autres oyſeaux, ie ne penſe pourtant qu'il ſ'en peuſt trouuer vne, qui fuſt à parangonner à ma mignarde, n'agueres decedee, qu'en vos preſences ie pleure ſi tendrement, deſirant, mais en vain, la reſueiller du perpetuel ſommeil où elle eſt enſepuelie. Qui l'euſt veuë monter & ſaillir ſur vn pieu, il euſt iuré n'auoir iamais veu

vn plus plaiſant, & ioly paſſetemps. O ma belle mignonette, ma bien aimee, qui m'es plus chere que la clairté de mes yeulx, celuy la eſtoit bien ſans douceur, & ſans amitié, qui ne t'aymoit de tout ſon cueur, & ſans yeux, qui ne te regardoit volontiers. Tu eſtois plus ſimple que vn pigeon, plus belle qu'vn Perroquet doré, ou que le glorieux oyſeau de Iunon, plus courageuſe que le vaillant eſpreuier, & le genereux Eſcuyer de Iupiter, plus fine qu'vne paſſeretle, plꝰ plaiſante en douceur de chant, qu'vn roſſignol, qu'vne calendre, qu'vn cigne blanc, ou que vn oyſeau de ramage. Et combien que l'vnique Fenix ſe nourriſſe de ſouefues odeurs & de viandes treſprecieuſes, tu ne luy deuois pourtant en rien porter enuie. Toy ma flatarde, tu eſtois touſiours cauſe de me tenir gay & ioyeux de me faire

dire le mot de gueule, & maintenãt tu es cauſe de me faire gouter le bruuage d'vne douleur plus amere que alluine.

Nonobſtant ie vous prie, ô vous drillantes eſtoilles, faictes ie vous en prie, faictes part en voſtre ciel, de quelque honorable lieu à machouette, & ne deſdaignez point qu'elle ſe tienne pres de vous au grand firmament. Si vous endurez bien que entre vous ſoit la malicieuſe & nuiſante chienne, la tardiue eſcreuiſſe, & le veneneux Scorpion: ſi vous ſouffrez patiemment qu'il y ait au ciel, des ourſes, des cheures, des lions, & des ſerpens, il vous ſera ayſé de conſentir que ma chouette y demeure. Si le belier, le taureau, auec le capricorne ſont là, pourquoy n'y doibt elle auoir place?

Mais il eſt deſormais temps que ie borne mon diſcours funebre, &

que ie ſupplie le grand Dieu qu'il vueille fauoriſer les chouëttes, tant celles qui volent, que celles qui ne volent point (car il y en a de deux ſortes) & pour noſtre paſſe-temps leur donner bonne vie & longue.

I'ay dit.

HARENGVE DE SIRE Bertacol ſur la mort de ſon Agaſſe ou Pie.

Auant-ieu. De la Pie.

LE Perroquet, le Corbeau, & la Pie, ſont les oyſeaux qui apreignẽt à feindre, & articuler le mieux, & le plus diſtinctement la voix humaine, & où l'on prẽd le plus de plaiſir à les eſcouter ou chãter ou appeller les paſſans, et dire mille petites ſornettes. Le Perroquet eſt biẽ ſi beau & ſi mignon qu'il merite qu'on l'apporte en ce pays de loing d'icy, comme des Indes & d'Affrique. Le Corbeau & la Pie, bien qu'ilz ſoiẽt plus vulgaires, & qu'on

n'en fait pas tant de cas, si est ce qu'on n'estime pas moins leur babil. Car s'il s'est trouué vn Perroquet si bien apris qu'il disoit bon iour à l'Empereur Auguste, il s'est trouué des Corbeaux & des Pies, qui non seulement sçauoient saluer Auguste, Tibere, Germanique, & Druse, les Cesars, mais la plus part de leurs seruiteurs qu'ils congnoissoient fort bien par leur nom, & quelques vngs du peuple qui auoient accoustumé de passer par deuant leur fenestre. Ie le croy assez aysément du Corbeau, car il vit ordinairement si long temps, que si on le mettoit au College dez son ieune aage soubs la charge de quelque bon pedant Espagnol, il auroit fort bon loisir d'aprendre toutes les langues qui se trouuerent à la confusion de Babel, y en eust il vingt & deux, & la vingt & troysiesme, qui est la langue d'vn veau. De la Pie, ie croy qu'elle soit encor plus spirituelle, car i'ay veu des gens de bien loing, qui m'ont asseuré, & iuré la foy de mar-

chant, qu'ils ont veu vne Pie si affaytee & de si bon engin, qu'elle reportoit à son maistre tout ce qui ce faisoit en sa maison pendant son absence, iusques à luy racompter fidellement quantes foys le Curé auoit couché auec sa femme. S'il y auoit beaucoup de telles Pies au bout du Pont au Change de Paris, à vendre, il y a des maris qui vendroyent iusques au meilleur chapperon de leur femme, pour les achepter, & aprendre la verité de ce dequoy ils se doutent, & ne l'osent dire: Toutesfois le trop enquerre n'est pas bon, & ce n'est pas trop sagement faict, d'adiouster tousiours foy au babil des Pies borgnes.

HARENGVE. 7.

HElas! quelle voix fut elle plus haulte & mieulx sonante que celle de Stentor, ou de Mars Homerique, & quelle langue fut elle plus faconde

que celle de Quint Carul pourroit diſcourir la deſtreſſe, & le martyre que ie ſens en la mort de ma Pie. Ie ſens bien, meſſieurs, que mes yeulx ſont condamnez à vn pleur eternel, & toutefois n'y a il perſonne en ceſte compagnie, qui ſoit ſuffiſammẽt eſmeu à compaſſion de mon infortune? Iamais en ce païs ne ſe trouua vne Agaſſe ſi bien parlante, ny ſi mignarde en ſes façons de faire, outre ce qu'à bien dire, elle eſtoit tant docte, tant exercitee en la langue latine, comme ſi elle euſt eſté née en la Scythie, ou ſur le couppeau des hautes montagnes d'Armenie, elle eſtoit encor tant experte en la Grecque, qu'il ſembloit qu'elle euſt eſté nourrie en la floriſsãte ville de Cocagne. Or pour l'auoir à moy, que n'ay-ie fait, que n'ay-ie taſché de faire? Ie ſuis plus d'vne fois couru iuſques à Thule, au bout du monde,

i'ay

i'ay penetré iuſques au fleuue de Faſis, qui eſt ſelon l'opiniõ de Strabõ, le plus loing que puiſſent aller ceux qui voyagẽt ſur la mer, tirãt à Ourſe, & ce ay-ie fait, ſeulement meu de la renommee de ſon excellence, qui bruyoit par tout le mõde, pour la retirer par deuers moy, hors les mains de celuy qui en eſtoit le poſſeſſeur, Ie luy feis offre du tableau d'Apelles, où eſtoit depeinte la belle Venus, & de celuy de Protogene, où eſtoit pourtrait Haliſie: Ie luy feis offre de la precieuſe agathe de Pirrhe, Roy d'Albanie, Ie luy feis offre des perles de Cleopatre, auec des autres preſens de prix ineſtimable: Ie l'euz en fin, m'expoſant aux hazars de mille & mille infamies, & à mille dangers de mort. Long tẽps y a qu'il me fut compté par vn qui ſe trouua à ſa naiſſance que quãd elle vint en la lumiere de ce mõde, en

monſtra vn euident ſigne d'allegreſſe,& que pour teſmoignage de ſon excellence predeſtinee,apparurent en l'air des Arcs triomphans, des Coloſſes, des Pyramides, des Trophees,des Rameaux de Palmes victorieuſes, & vn grand nombre de Couronnes. On ouït tous les Oyſeaux parler d'vne voix humaine. On vit les herbes gayes ſemailler d'autant de bigarremens, comme il y auoit de gentilleſſes en elle. Les arbres inclinerent leur coupeau & les plus hautes tours ſhumilierent par reuerence. Les vents entonnerent vn bruit mollet & aggreable, tant qu'on penſoit alors ouyr ceſte douce armonie que le diuin Pythagore auec ſes doctes raiſons afferme eſtre au Ciel. O treſheureuſe contree où mon Agaſſe prit naiſſance, ô fortuné pays,tu as bien raiſon d'aller plus hautain &

glorieux pour le bon heur q̃ tu as eu d'auoir produit vn tel fruit au mõde que Millã pour ſon Cecile, Smirne pour Homere, Thebes pour Pindare, Mantoüe pour Virgille, Scythie pour Anacarſis, Arpine pour Ciceron, Athenes pour Platon, Stagire pour Ariſtote, Veronne pour Catulle, Eſpagne pour Seneque, Sarſin pour Plaute, Egypte pour Apollodore, la Gaulle pour Semnothe, Carthage pour Terence, Aquin pour Iuuenal, Teie pour Anacreon, Colofon pour Nicandre, Cée pour Simonide, Sicile pour Theocrite, Leſbos pour Terpandre,& Venouë pour Horace, Sulmon pour Ouide.

Mais il eſt temps deſormais, que ie vous diſcoure d'aucunes ſiennes vertus particulieres. Elle mangeoit la ſouppe graſſe, auec plus de gouſt & d'appetit, que ne fait pas quelque panſart de Breſſe, elle eſtoit plus fri-

ande de vin, que n'en eſt vn Tudeſque, ou que ne ſont les mouches de laict. Elle aymoit mieux le pain frotté à vne quoyne de lart iaune, que ne fait quelque gros cageois de village, elle mangeoit plus de gateaux, de maquarons, & de petits patez, que ne faict vn Pariſien, ou vn Cremonois, elle mãgeoit plus de choux que ne fait vn Napolitain, & plus de raues qu'vn Limoſin, elle babilloit mieux que ne fait vn Florentin, elle dançoit plus galammẽt qu'vn Toloſain, elle eſtoit plus ayſe d'ouyr ſonner des cornemuſes que n'eſt le Mantouan, bref à garder ſoigneuſement les choſes de la maiſon, elle eſtoit plus fidelle qu'vn Picard, ou qu'vn Albanois. Toutes les fois que ma chãbriere faiſoit quelque friãd reſſiner, ou qu'en cachette elle embraſſoit ſon Valentin mignard, incontinent elle me le rediſoit. Ha!

combien a elle eſté touſiours ialouſe à contregarder & mon honneur, & ma cheuance, elle eſtoit touſiours la premiere à ſe leuer au matin, & la derniere à ſe coucher au ſoir, & n'y auoit en tout noſtre cartier pas vn qui ne l'aymaſt, fors que la plus meſchante garce du monde, qui luy portoit plus de rancune, que n'en porte la Grue au Faucon, le Loup à la Brebis, le Chat à la Souris, & l'Aigle au pigeon. Ha Dieu! qui me conſolera cy apres, de la mort de celle qui me ſouloit conſoler? qui ſoignera à mon petit meſnage? Ah! quelle playe mortelle ay-ie receuë. Il ne m'eult point tant fait mal de mourir, que d'eſtre affligé de la perte de ceſte gentille babillardelette. Car quand ie veys la paurette qui me reſtoit treſpaſſee entre les bras, toute ma vigueur &

vertu treſpaſſa, & me defaillit au corps à l'heure meſme. Iamais il ne aduiendra que ie ſoy veu d'aucun rire, & faire bonne chere, deuſſay-ie viure autant ou plus que le plus vieil Cerf ou Corbeau. Mais ie ne paſſeray pas plus oultre en ces diſcours de mes miſeres & pertes, d'autant que mon extreſme angoiſſe me trouble à veuë d'œil tous mes ſens, m'offuſque l'entendement, me gaſte la memoire, me ſincope mes parolles, & ne me laiſſe point voguer à plain voile, par la mer de mes triſtes & douloureuſes pẽſees. I'ay dit.

HÆRENGVE DE DÆME Fleur d'Empoles, veufue en la mort de ſon Chat Mytouard, à ſes bonnes commeres.

Auant-ieu. D'vn Chat Mitouart.

LE monde eſt bien mangé de Rats, à faute de bons Chats. Si le Roy Popiel, dernier de la race du bon Krakus, qui baſtit la grand Ville de Krakavv en Pologne, euſt eu vne couple de bons Chats pour ſa garde de corps, les Rats ſortants des charongnes pourries de ſes oncles, qu'il auoit empoiſonnez, n'euſſent pas faict de luy vne fricaſſee, comme ils firent. Si l'Archeueſque de Mayence en euſt faict nourrir en ſon palais, les Rats n'euſſent pas faict vne anathomie de ſon miſerable & auaricieux corps, en vengeance de tant de pauures gens de village, qu'il auoit fait bruſler dans vne grange en temps de famine, ſe vantant qu'il n'auoit fait mourir que des Rats en ceſte ratiere, & diſant qu'auſſi bien ces pauures gens ne ſeruoient qu'à ronger le grain. Si les habitans de

Abdere (païs du railleur Democrite) en euſſent nourry chaſcun en ſa maiſon, auſſi ſoigneuſement qu'on en a touſiours nourry en Egypte où on les adoroit, ou à Rome, ils n'euſſent eſté contraincts d'abandonner leurs maiſons, leur ville, leurs biens, & leurs pays, à la mercy de celle verminiere. Maintenant tout eſt plain de gros Rats, Rats de Greniers, Rats de paillz, qui veulent eſtre les Maiſtres. Ce ne ſont pas Rats de Scythie, ou de Sarmace, des peaux deſquels on ſe ſeruoit anciennement, ainſi que teſmoigne Iuſtin, comme de bonnes & precieuſes fourrures, que quelques vns de ce temps ont bien oſé appeller, Martes, Subelines : Ce ſont Rats à court poil, Rats venimeux, qui mangent le trauail d'autruy, qui viuent & ne font rien, qui ſont ſi alterez, que de boyre l'huylle de la Lampe du Temple de Minerue, & ſi hardis que de nous venir ronger les

ongles du gros orteil, quand nous dormons. Qui eſt cauſe de cela ? Faute de bons Chats, faute de vueillans & ſurges Mitouars : Car qui ne nourrit le Chien & le Chat, il eſt neceſſaire qu'il nourriſſe le Larron & le Rat.

HARENGVE. 8.

CE n'eſt pas d'auiourd'huy que ie me ſuis bien apperceuë, mes bonnes & treſcheres Dames, que rien ne peut long eſpace de temps eſtre durable. Les trauaux ſont longs & ennuyeux, les malencontres des hommes ſont perpetuels, & les facheries qui nous bourrellẽt nuict & iour ſans relaſche, ſont eternelles. Mais pour vn long vſage, ie trouue que les cõſolations des chetifs mor-

tels me ſemblent fort courtes & de auſſi peu de duree, qu'vne bouffee de vent. La mort ſe ſaiſit touſiours des plus excellens leſquels elle volle& aſſaſſine,moytié par force,moytié par cautelle, & laiſſe l'vſure de ceſte vie aux meſchans, & aux fayneans,qui viuent plus que Tithon, que Neſtor,que Priam,& que la Sibille, au contraire ceux qui pourroyẽt bien faire quelque bon fruict, meurent auant qu'à peine on leur ayt donné le loyſir de naiſtre. Les dieux preuoyans bien, que ie me pourrois melancolier demeurant toute ſeule,m'auoient faict preſent d'vn beau, & gentil Chatton, mais la mort enuieuſe de mõ bien,en peu de temps me l'a oſté à mon grand regret. O quelle perte ineſtimable! Ie n'euz onc tant de mal au cueur, quand (Dieu mercy) mon feu mary (de qui Dieu ayt l'ame, Car il me la-

bouroit aſſez bien ma terre) treſpaſſa de ce mõde en l'autre. Mon Chat me donnoit mille & mille paſſetemps,& pour affin qu'il m'en donnaſt encor dauantage, ie luy auoy l'annee paſſee arraché la queuë, pour ce qu'à dire vray telles queuës ne m'agreent gueres, & pour cela tous les voiſins l'appelloiẽt l'ecourté de dame Fleur, & chacun pour la gaillardiſe qui eſtoit en luy, l'aymoit, & cheriſſoit autant qu'on peult aymer & cherir choſe au monde. Mais ie ne permettray pas que vous ignoriez,mes treſcheres ſeurs, qu'outre ce qu'il eſtoit vertueux, encor eſtoit il extraict d'vn noble lignage, car de droict fil il prenoit ſon origine de ceſte genereuſe Chatte que Luciã eſcrit auoir eſté ſi chere damoyſelle à Venus la Deeſſe. O! ſi vous auiez veu combiẽ il eſtoit adextre à prẽdre des ſouris,

vo° vous en fuſſiez tãt eſmerueillez, que vous fuſſiez allees en faire de grãde admiration la croix en voſtre cheminee: Il alloit plus viſte q̃ vn eſclair, ou qu'vne dragee vomie de la gorge d'vne harquebouze: il alloit plus ſoudain que ne faict la flamme d'vn eſclairant tonnerre, & il mordoit plus fort & plus ſerré qu'vn dogue Anglois. Que ſi la ſouris eſtoit trop petite il auoit le cueur ſi gros & ſi glorieux, qu'il la dedaingnoit. S'il vouloit aller à la chaſſe il en vouloit de grandes, graſſes, bien charnues, & en bon point. Ha courtaut, Mitouart, vaillãt & hardy plus que tout autre, qu'es tu deuenu, où es tu allé ſans moy, pourquoy m'as tu laiſſee en ceſte mer dennuys, & melãcolies? I'ay admiré aſſez de fois, & loüé à pleine gorge les vertus qui ſont en toy, mais ie n'ay peu prendre reſolution, de ce qui eſtoit digne

de plus grande merueille. Iamais en vertu d'atrempance, en bon amour, en feauté, ne ſe trouuera qui puiſſe t'eſtre parangonné. Ie dy non ſeulemẽt des Chats d'Italie, mais de ceux de Tarteſie en Eſpagne, où l'on dict qu'il y a des Chats plus grands & plus beaux qu'en la Syrie ou en autre lieu.

Ie le faiſoys tourner le roſt & ſi il ne l'euſt oſé regarder du coin de l'œil pour y toucher: Il tenoit encore les clefs de la depence, & ſi ie ne m'apperceu onc qu'il y euſt faute d'vn quartier de fromage, ou d'vne coine de lard: Ie luy auoy laiſſé en garde mes viuiers, & ſi iamais il ne me mangea vn ſeul petit poiſſonnet. Iamais il ne fit tort à perſonne, iamais il ne print rien de l'autruy, il fuſt pluſtoſt mort de male rage de faim, ou euſt mangé des oygnons, viande de laquelle les Chats ne ſont

gueres frians, que de manger quelque choſe qui luy euſt eſté donnee en garde. Ie paſſeray ſoubs ſilence quelque menus plaiſirs que i'ay receuz de luy, principalement quand il m'a rechauffé mes pieds gelez en hyuer, en conſideration de quoy ie l'aymoys mieux que toutes les poules, toutes les oyes, & tous les papegaux que i'ay en mon courtil. Ha! mon petit courtaut, mon bedaut, mon mignõ, en quel deſeſpoir ſuiſie pour toy reduicte? Helas que ne me ſuis-ie auiſee de ta maladie plus à temps pour te ſauuer la vie, ie ne me fuſſe point ſouciee de dependre tout mon bien, & deuenir plus pauure que Codre, plus mẽdiante qu'Ire, que diſ-ie qu'Ire? ains que Diogene Cynic, que Liſiſtrat, & que Theagene. Enenda, ſi vous ſçauiez combien ie luy ſuis obligee, vous ſeriez eſbahies pourquoy ie ne trepaſſe

d'angoiſſe. Combien ay-ie refuſé d'offres que m'ont faict pluſieurs marchans de grand trafique, & pluſieurs barons de haute cheualerie, pour auoir mon Chatton eſcourté, rondelet, & marqueté de petites taches fort plaiſantes à la veüe. Combien de grandes dames euſſent engagé leurs dorures, anneaux, chaines, braſſelets, affiquets, pour auoir vne ſi gẽtille beſte, qui n'eſtoit point ny ſalle, ny baueuſe, ny chaſſieuſe, ny pelee. Ah moy chetiue! que les ſouris cy apres ſe donneront du bon temps. Dea! que les deſtins & les aſtres n'ont ils conſenty, & voulu que ie fuſſe morte premiere que luy, affin de ne point voir ma pauure maiſon tomber d'vn coup en ruine, du fond iuſqu'au comble, au prix que par cy deuãt i'y faiſoy bonne chere, & i'y mangeoy en toute ſaiſon des cailles, des alouëttes, des

perdrix,& des faisans.Pensez vous, que si deux paires de chats aussi valeureux qu'estoit cestuicy, se fussent trouuez en l'Isle nommee Giare, que les manãs & habitans se fussent laissez chasser, & bãnir de leur territoire par les rats, lesquels furẽt bien si endiablez en ce temps là, qu'ils oserent limer le fer a tout les dents. Mais qu'est il de faire donc dauantage, mes bonnes dames, pour le loyer & salaire de ses seruices aggreables. Certainement pour ceste heure il ne se presente rien de plus expedient, sinon de le faire mettre honorablement en cest excellent tombeau, que vous voyez là dressé & taillé auec le cizeau fort ingenieusement, & de mettre de mon bon gré à execution, ce que par sa derniere volonté il ordonna expres d'estre faict,& finablement de vous remercier, mes commeres, de ce qu'ayant

qu'ayant despendu de voſtre costé, la quenouille & le fuzeau, vous n'auez point refuzé de vous employer pour moy en ce besoin, & prendre la peine de faire honneur aux funerailles du gentil prince des chats.

HARENGVE DE CATOS Bergamasque, où il deplore la mort de son Plongeon, de la ruyne de Trente, allegant plusieurs commoditez qu'il receuoit de son gentil Oyseau.

Auant-ieu Du Plongeon.

SI nous donnons quelque lieu à l'opinion du Philosophe Pythagore, qui croyoit, que les ames sorties des corps des hommes passassent apres la mort en des corps nouueaux, de bestes brutes, d'oyseaux, de poissons, retenant en cela quel-

que choſe de la premiere impreſsion: i'oſeroy faire croire, que l'oyſeau, que nous appellons le Plongeon, a eſté autresfois ſoubs forme humaine, quelque riche marchant Portugais, hantant les haures plus celebres du Leuant, & les plus riches Iſles de l'Ocean. Car ie voy ce gentil oyſelet, ſe ietter ſi ſouuent au fond de l'eau & y demourer ſi long temps, que ie ne ſçay qu'en penſer, ſinon que l'amelette qui ſe cache ſoubs ce plumage, ayt eſté autresfois hoſteſſe d'vn corps, qui a faict naufrage en la mer, auec toutes ſes richeſſes, au retour des terres neufues, dõt luy eſt encor demouree ceſte accouſtumãce de ſe plonger ſouuẽt au fons de l'eau, pẽſant y retrouuer ſa bougette. Il y a quelque apparence, toutesfois ie m'en raporte à ce qui en eſt: car noſtre autheur n'eſt pas trop enclin à ceſt aduis, d'autant qu'il nous veut faire accroire en ceſte harengue funebre, que le Plongeon fut iadis vn pauure amoureux de ſang Royal, qui

noya par deſeſpoir, au fond des eaux la viue ardeur qui luy cuyſoit la poictrine.

HARENGVE 9.

SI iamais occaſion ſ'offrit à moy, pour me faire à plein congnoiſtre la grande & deſordonnee puiſſance de la mort, à ceſte heure ie ne la congnoys que trop, ayant veu qu'elle a biẽ eu le pouuoir & credit d'arracher la doulce vie à mon gentil plongeon, lequel i'auoy eſtimé n'eſtre point tributaire de ceſte vieille hideuſe chimere. Et qui ne l'euſt creu facilement auſſi bien que moy, conſiderant la grande prudence qu'il auoit à pourchaſſer & iour & nuict, que le poiſſon ne nous mãquaſt en aucune ſaiſon à noſtre table. Sçachez, braues ſoldats, que

toutesfois & quantes que nous en auions diſette, c'eſtoit aſſez de hocher la teſte pour luy ramenteuoir, & alors raudant ſur le lac, & battant de l'aiſle, il ſe fourroit hardiment dans l'eau, & n'en reuenoit point ſinon bien chargé de truites, carpes, brochets, anguilles, & lamproyes. N'auons nous pas encor fraiſche ſouuenance, que ne pouuant aller ſur le lac, qui pour lors eſtoit brouillé & tempeſté de vents & d'orage, luy ſans craindre le terrible cheualier d'Aſtorre, il depeupla tout le viuier du Preuoſt Chareton, & nous appreſta tant de quoy rire, que nous en cuydaſmes creuer, ou pour le moins en piſſer dans noz chauſſes. Ie ſuis induit de pluſieurs claires & vray-ſemblables coniectures, qui me font dire & ſouſtenir deuãt tous que ceſtui-cy eſtoit le Roy des plõgeõs: car il ne retournoit iamais à la

maiſon, qu'il ne fuſt eſcorté de pluſieurs autres de ſon royaume. Ils l'adoroiẽt auec grãde reuerẽce & deuotiõ: & quãd ils le veirẽt par la meſchãceté de ceſte femme rẽdre l'ame, & aller aux chãps Eliſiens des plongeons, ils demenerẽt vn dueil, & vn cry fort pitoyable. Mais puisque ie m'aperçoy q̃ vo⁹ me preſtez l'oreille ſi ententiue, Ie vous veux reciter nõ poĩt en lõg diſcours, mais en ſi peu de parolles que ie pourray, la vraye origine du plongeon.

Le plõgeon, comme i'ay leu dans les anciennes hiſtoires, eſtoit vn loyal & riche marchand, qui faiſoit auſſi grande traffique au Leuant, comme au Ponent. Or eſtant party vn iour ſinglãt en haulte mer, & faiſãt voile de Tripoli en Syrie, auec le nauire chargé de riches marchandiſes, il fut tellement aſſailly des vẽts, ſe tempeſtans l'vn cõtre l'autre, que

ſon vaiſſeau heurta vn ban, & s'ouurit, & eſtant enfondré, toutes ſes hardes perirent, qu'il n'en reſchappa vne tant ſeulement: Et de là vient que touſiours il ſe plõge dans l'eau eſperant de recouurer ſa cheuance perdue. Il ſe nomme donc à bon droit plongeon, pource qu'il ſe plõge, comme dit Ouide en ſa metamorphoſe.

La Mer il ayme & Plongeon il ſ'appelle.
Pource qu'on voit qu'il ſe plonge dans elle.

Virgile Prince des Poëtes Latins ſe ſent beaucoup honoré de parler de luy. Quelques autres Poëtes racomptent cecy diuerſement, diſans que le Plongeon premierement eut nom Eſac, & fut fils de Priam, qui voyant qu'vne Nimphe ſa bien aymee en fuyant auoit eſté mordue d'vn ſerpent, meu de deſeſpoir ſe-

lança dans la mer pour y engouffrer ſa vie. Paſſons outre & ne parlons plus de cela. Mais i'adreſſe à toy ma parolle, ô valeureux & illuſtre capitaine, gloire & honneur de la maiſon d'Arc: Penſe ie te prie, & penſe à part toy, combien tu as perdu, en perdant ton cher Plongeon, à l'ayde duquel tu te pouuoys bien tenir en ſeureté ſans redouter aucun aſſaut. Il eſt bien vray que tu nourriſſoys pluſieurs autres Plongeons en ton chaſteau, mais n'en deplaiſe à perſonne de ceux qui m'eſcoutent, tu n'en euz onc vn ſemblable, ny n'en auras, deuſſes tu viure & reuiure l'aage de Neſtor, de Heſiode, & de Mathuſalem. Il fayſoit la garde en ta forteresſe, il n'eſtoit point importun à te demãder la ſoulde, Il tenoit ton logis net, comme vn denier, Il te fayſoit viure gayement auec toute ta famille, & bref tu receuois de luy

mille ſeruices, & commoditez. Ie ne puis comprendre en mon eſprit, comment tu peux tant commander à tes paſſiõs, & brider ta douleur de ne te diſtiller tout en larmes & en ſanglots. Ie m'eſmerueille comment de douleur tu ne t'es conſumé toy-meſme & aneanty petit à petit: Ie m'eſmerueille, commẽt tu ne pourchaſſes la vengeance ſur ceſte cruelle main, par laquelle il eſt mort. Mais il peut bien eſtre que tu portes reſpect à la grand barbe de celuy qui ſ'y oppoſant te penſe faire peur de peu de choſe: Auſſi bien barbe n'eſt que poil. Mais execute ceſte vengeãce tant ſouhaittee, Nous t'en prions treſtous à ioinctes mains, monſtre à vn chacun combien tu l'aymois, pour ce que nous auions apris de luy à n'eſtre point gloutõs & friãs, & à viure en menagers auec ſobrieté plus grande que celle de

Curie, Fabrice, & Pythagore. Tes rẽtes & richeſſes fuſſent ja augmentees de la moytié, ſi nous n'euſſions point perdu ce gentil oyſelet, qui nous dõnoit exemple de modeſtie, & de temperance. Mais il n'y a remede, contre fortune bon cueur. Puis qu'il a pleu ainſi au grãd gouuerneur du Ciel, qu'y voudrions nous faire? Conteſterons nous, ainſi que les Geans, contre le grãd & redoutable Iuppiter, Eſſuyõs nos larmes, raffraichiſſons l'ardente douleur qui nous cuit, & ſoignons à faire ſes funerailles auec la plus ſuperbe pompe qu'il nous ſera poſſible. Celebrons auec la viue parolle, & auec le liure bien & doctement compoſé, ſes louanges eternelles, hauſſons iuſqu'au dernier ton, ſes perfections, & les imitons auec grande diligence, tachons d'aller aux champs Eliſiens, où viuẽt apres

la mort les bien-heureux, affin que là nous y puiſſions reuoir encore vn coup noſtre cher compagnon,& banqueter auec luy en vne table,où on nous ſeruira du poiſſon plus friand que celuy de la riuiere. Seche donc tes larmes compere Gillet, ne pleure plus cómere Iaqueline,mais ſonge à te ruer en cuiſine, & à faire boullir la marmite, & tourner broche,affin que par ton moyen noſtre douleur ſ'euanouiſſe. Sire Iocond, appaiſe ta facherie,& vous mon oncle Girard, ne vous tourmentez point tant, car auſſi bien ce ne vous ſeroit que deux peines de vous eſtre faſchez & de vous defaſcher.

HÆRENGVE DE DÆME Theſſe du Pré, ſur la mort de ſon Coq

en laquelle tu noteras, Lecteur, que le mot de GÆLLO (qui ſignifie Coq en Toſcan) a meilleure grace en ceſt endroict que le mot François, à cauſe des rencontres des vieux mots Grecs, comme le docte Guillaume Po. afferme que ceſte diction COQ, eſt des reſtes de l'ancienne & primitiue langue que parloient les vieux Gaulois, du temps de Iules Ceſar.

Auant-ieu. du Coq.

Plus elles gouſtent ce plaiſir,
Plus ſ'embraſe leur chaud deſir,
Et ſont pluſtoſt laſſes que ſaoules.
Vn ſeul Coq fournit bien dix poules:
Dix hommes forts ne pourroient pas
Seruir la femme en vn repas.

C'Eſt vn dire commun, & fort veritable. Vn ieune gentillaſtre nouuellement ſorty hors de page, babillant auec trois Damoyſelles, ſe diſoit fort rude che-

la mort les bien-heureux, affin que là nous y puiſſions reuoir encore vn coup noſtre cher compagnon,& banqueter auec luy en vne table,où on nous ſeruira du poiſſon plus friand que celuy de la riuiere. Seche donc tes larmes compere Gillet, ne pleure plus cõmere Iaqueline,mais ſonge à te ruer en cuiſine, & à faire boullir la marmite, & tourner broche,affin que par ton moyen noſtre douleur ſeuanouiſſe. Sire Iocond, appaiſe ta facherie,& vous mon oncle Girard, ne vous tourmentez point tant, car auſſi bien ce ne vous ſeroit que deux peines de vous eſtre faſchez & de vous defaſcher.

HARENGVE DE DAME Theſſe du Pré, ſur la mort de ſon Coq en laquelle tu noteras, Lecteur, que le mot de GALLO (qui ſignifie Coq en Toſcan) a meilleure grace en ceſt endroict que le mot François, à cauſe des rencontres des vieux mots Grecs, comme le docte Guillaume Po. afferme que ceſte diction COQ, eſt des reſtes de l'ancienne & primitiue langue que parloient les vieux Gaulois, du temps de Iules Ceſar.

Auant-ieu. du Coq.

Plus elles gouſtent ce plaiſir,
Plus ſ'embraſe leur chaud deſir,
Et ſont pluſtoſt laſſes que ſaoules.
Vn ſeul Coq fournit bien dix poules:
Dix hommes forts ne pourroient pas
Seruir la femme en vn repas.

C'Eſt vn dire commun, & fort veritable. Vn ieune gentillaſtre nouuellement ſorty hors de page, babillant auec trois Damoyſelles, ſe diſoit fort rude che-

ualier à pied, & ſe vantoit d'eſtre aſſez vaillant pour les depuceller toutes trois en vne meſme nuict, iurant, renaquant, prenant Dieu par tous les coſtez qu'il pouuoit, & ſ'offrant d'en faire, ſ'il leur plaiſoit, vne bonne gageure contre elles, il les fit toutes honteuſes, ne ſçachant ſi elles en deuoient rire, ou ſ'en taire: mais la plus ieunette & plus aſſeuree luy voulant bien monſtrer ſon bec iaune, luy reſpondit en riant qu'elle n'en croyoit rien. Et quoy dict l'eſcuyer, vn Coq ſeul n'eſt il pas ſuffiſant ordinaire pour dix poules? Ouy bien, Monſieur, dict la friande, mais vn Coq eſt Coq, vous n'eſtes qu'vn Coquart, elle cuyda dire Coqu en herbe pour la grande affinité qu'il y a entre ces deux mots, & ſi elle le luy euſt dict, le gentilhomme n'euſt pas manqué de replique, & euſt peu reſpondre, que c'eſt vn ancien prouerbe d'eſcurie. Qu'il vault mieux eſtre Coqu, que Coquin.

HARENGVE 10.

COmme vous voyez vn triſte & douloureux accident, mes cheres dames, ainſi pleuſt il ores au tout-puiſſant, que vous ne le viſſiez point, & qu'il ne fuſt point aduenu. Mon pauure Coq que i'aymoy tãt, & que ie prenoy ſi grand plaiſir à regarder, que ie ne l'elongnoy iamais de mes yeulx. Helas il eſt treſpaſſé! Il eſtoit le but où viſoient tous mes penſers, & où ils ſe fichoient ſans paſſer plus oultre. Iamais il n'y eut Coq en tout le village ſi beau & ſi hardy: Il eſtoit plus beau à voir que n'eſt vn hibou, ou vne chauue ſouris, & il auoit les yeulx noirs de la ſorte que le docte Varron veult que les Coqs ſoient choiſis. Ne vous eſbahiſſez donc ſi

toutes les poulles epriſes de trop d'amour pour luy deuenoiẽt folles, & ſans voir ſon doux maintiẽ, ſ'enamouroient à ouïr ſeulement ſon chant, lequel eſtoit ſi hault, & eſclatant qu'il euſt eſté ouy de là iuſques aux monts Caſpiens, & Dieu ſçayt que il n'y eut iamais Coq ſi amoureux des poulles, n'y qui les entretint ſi paiſiblement, & ioyeuſement leur faiſant touſiours auoir prou de mangeaille à bequeter. Auſſi croy-ie qu'Eſculape leur enuoyoit du ciel ce qui leur eſtoit de beſoin, pour recompence de ce qu'on a accouſtumé de luy ſacrifier ſolemnellement vn Coq.

Entre toutes les poulles qu'il aymoit, il y en auoit vne grieche veſtue d'vn plumage roux & touffu, qui auoit la creſte comme vn rubiſt, & le bec comme vn diamant, de laquelle il eſtoit ialoux au poſſible, ne

permettant qu'vn autre quel qu'il fuſt l'oſaſt non pas aborder, mais regarder. O combien pour l'amour d'elle en a il plumez & battus dos & ventre. Mais iuſqu'où eſt bornee la puiſſance de la ialouſie, qui a mis ſon ſiege en vn cueur amoureux, & genereux? Pluſieurs ſages ne l'ont ils pas appellee Aigle, ou Arge clervoyant au mal, & Taupe aueugle au bien? N'eſt elle pas comblée de peur & d'angoiſſe? N'eſt elle pas ſergente de la mort. Ie croy moy que Sizif roulant continuellement ſon caillou au hault du roc d'où il retomboit, & l'affligé Ticie duquel le foye rongé par vn vautour, touſiours renaiſſoit, eſpreuuẽt vne peine plus legere que celle d'vn ialoux. Ie croy que la vie d'Hercul deuenu furieux, d'Ixion, & de Tantale auroit moins de peine, & de fatigue que celle d'vn ialoux, & ce ſçay-ie bien moy, com-

me celle qui ſouuent en ay faict l'experience, ſur toutes les femmes de ceſte ville.

Mais haye-auant, il faut que reprenant mes premieres erres ie retourne à parler de mon Coq, auquel i'auoy deliberé ceſt hyuer qui vient de luy faire faire vne gregueſque de drap rouge: mais la mort plus cruelle que la meſme cruauté, m'a bien releuee de ceſte peine, luy ſillant ſes beaux yeulx du dernier ſomne. Il eſt vollé en vn lieu de felicité, où il n'a plus que faire ny de brayes, ny de hault de chauſſes: Et moy pauure veufue infortunee, ie demeure en dueil & en eſtrange peine pour l'amour de luy. Dorenauant mes chetiues poulles, qui auoient accouſtumé de pondre de ſi beaux œufs, elles n'en pondront plus, elles deuiendront brehaignes & melancholiques, & dez à preſent il m'eſt aduis que

que ie les voy deſ-ia ayant le bec entre les plumes, panchãt vne aiſle en terre d'vn coſté plus que l'autre, ſe deſoler & acouharder tant qu'elles en font fin & ceſſe, de ſe faire ouyr & chanter ſi doucement comme elles auoient de couſtume, & toutes poureuſes elles craingnét, que quelque importun oyſeau de proye ne leur rauiſſe leurs pouſſins. C'eſtoit quand il viuoit, tout mon appuy, tout mon ſouſtien, tout mon confort: Il me ſeruoit d'vn horloge bien reglé, pour m'eſueiller de bonne heure au menage, qui me rendra par cy apres ſoingneuſe aux faciendes de ma maiſon? Doy-ie auoir eſperance & confiance au ſoucy que en prendra ma chambriere, qui dort plus que ne dorment les Ours, les Loirots, les Tayſſons, les Veaux marins, & le dormeur Epimenide. Il n'y a nation quelconque, & cher-

chez hardimẽt toutes les terres que le Soleil rechauffe& que la mer embraſſe & enuironne, qui n'honore de bon cueur & ne reuere le Coq, dequoy ie ne puis penſer qui eſt la cauſe, ſinon que le Coq plus que tout autre animal,eſt en la garde du Soleil, l'œil rayonnant, l'ame & la lumiere du monde. Viennent en auant, ceux qui diſent que l'Aigle eſt l'eſcuyer de Iuppiter & le Roy des autres oyſeaux,qui leur faict dire celà, à quoy le connoiſſent ils? quel ſigne de Royauté voyent ils pluſtoſt en l'Aigle qu'au Coq? Quãt eſt de moy, il me ſemble qu'il n'y a rien en l'Aigle, ſinon gourmandiſe, larcin, & volerie. Contemplez au cõtraire le Coq, auec vn noble diademe, & les eperons chauſſez aux pieds: Contemplez ſon pennache de couleur diuerſe,toutes ces choſes donnent ample teſmoignage de

ſon anciẽne cheualerie & nobleſſe.

O mon Cochet,mon bien aymé, il me ſouuient que tout ce où ie me trouuoy m'eſtoit deſplaiſant, ennuyeux,& de melancolique,auquel ie ne te voyoy point. Si i'eſtoys allé ſans ta compagnie en Paradis terreſtre, i'euſſe penſé eſtre en la coſte ſablonneuſe de la Barbarie, ou aux grãds deſers de Cappadoce. A propos vous ne ſçauez pas peut eſtre mes cheres dames,que les Coqs,ſelon ce qu'en eſcriuent les Metaphiſiciens, ont vne proprieté de donner bon preſage & augure, d'où vient que le nom de Coq Latiniſé a eſté attribué à pluſieurs choſes.

Diſcourez par toutes les plus renõmees prouinces,& vous retrouuerez que l'vne eſt nommee Gallice,l'autre Galatie,l'autre Gaule cheuelue, l'autre Gaule long-veſtue, l'autre Gaule emmantelee, la Gaule

ſe dict encor Belgique, Celtique, Narbonnoyſe, Lionnoyſe, & Bourguignonne, & qui plus eſt aux autres pays le nom de ceux de la ville de Gallipoli, & des Gaulois Grecs, eſt fort renommé. La plus belle & gentille Nymphe de la Mer voulut pour l'amour du Coq eſtre nommee Galathee. Les plus precieuſes pierreries ſont nommees Gallaxies & Gallatites: Les plus plaiſantes iſles du monde furent pour l'amour du Coq nommees l'vne Gallinaire, l'autre Galate. Le plus magnifique & commode lieu qu'ayt pour le preſent l'antique & bien poliſſee Seigneurie de Lucques, ſ'apelle le le Gallican: Le plus fort chaſteau de tous les cantons de Souiſſe fut baſti pour l'amour d'vn coq, duquel encore auiourd'huy il porte le nom. Les plus beaux oyſeaux du monde ont eſté appellez, l'vn Galbule, l'autre Galerite, ou alouette. Les plus

guerriers peuples d'Italie furent nommez Gaulois-Vmbres. Le plus grand ſacrificateur de la deeſſe Cibelle, fut appellé coq, duquel nom la plus claire & belle riuiere de Frigie fut appellee, comme ſemblablemẽt la riuiere de Carie fut nommee Galbie, le plus impetueux fleuue de Calabre, Galleſe, le plus fameux fleuue de Licaonie, Galle, & les peuples qui entre tous ont le plus de liberté furent nommez Galliciens. Mais cõbien d'honnorables familles ont pris leur ſurnom de ce beau mot? Nous auons à Boulongne les Gallucces, à Modone les Galliãs, à Come les Galles, à Norſie les Galleſes, à Paris les Galans, & ceux de la race du docte le Coq, à Piſe les Gallots, à Padouë les Gallines, à Cõcorde les Gallets, à Milan les Gallerats & les Gallerans. Combien d'hommes illuſtres & premiers de leur tẽps ont

voulu porter ce nom excellẽt & ho-norable? N'y a il pas eu Galle poete, Auſone Galle, Corneille Galle, Gallerie, Galeot de Narne, Galen medecin, Galiene Empereur, & autres innumerables? Ie me conſume donc à bon droit en ces complainctes, & larmoyant à toute heure, i'ay raiſon de deſecher l'humeur de mes triſtes yeux. Pleurez auec moy poules treſloyales, pleurez (ce diſ-ie) auec moy la mort de voſtre eſpoux treſ-aimé, que iamais vous ne reuerrez, duquel vous ne receurez iamais le ſoulas acouſtumé, & auquel vous n'en trouuerez iamais vn ſemblable, voire deuſſiez vous rechercher de Thule iuſqu'au Bartre le plus chaut, & deuſſiez vous voler du Leuant iuſques au Ponant. Mais faut-il, mes bonnes Dames, que i'oublie à vous racõpter quelcune des proprietez & vertus que la diuinité a li-

beralement prodignee à l'endroit des Coqs. I'auroys grand tort ſi ie oublioys ce que les ſorciers eſcriuent en leurs beaux liures de la ſciẽce de Tolede, que la creſte de Coq, pilee auec le iuſt de raues, guerit la maladie de ces vieux routiers & chevaliers qui ont entre les iambes des ieunes montures: & que par le meſme teſmoignage, le petit ventre du Coq ſert merueilleuſement quant on l'a mangé, à faire la digeſtion, ſi que (tant il eſt chault) il feroit bien digerer vne meule de moulin, dans l'eſtomach d'vn vieillart plus puant & infect que rauine, ou que charõgne. Les genitoires du coq ont merueilleuſe proprieté pour duire & encourager ceux qui ſont retifs ou mal diſpos à la carriere amoureuſe. Ie me recorde (ô quel ſouuenir, ô quel creue-cueur) que quand ie fus eſpouſee à feu mon bon Ian de ma-

ry,qui eſt bien aiſe là ſus en Paradis, (ie prie à Dieu qu'ainſi ſoit de toute la compagnie) pour la premiere annee il n'euſt ſceu courir de droite lice, ſa lance mal miſe en l'arreſt, ſe fauſſoit comme vn ionc ou comme vn brin de fenoil, dequoy aſſez mal edifiee, i'en adreſſay ma doleance à vne mienne commere, ſecoûrable en tel beſoin, femme de maiſtre Iobelin, medecin fort ſingulier, à guerir de la toux, les aſnes qui ont trop bramé, & de la tigne les enfans piſſenlis, Elle feit auſſi toſt ſçauoir mõ inconuenient à ſon mary, qui ordõna en vn *Decipe*, ie faux, c'eſt *Recipe*, que ie donnaſſe à manger à mon champion, vn gateau de genitoires de Coq, & que ſur le champ ie verroy merueille. Ie luy en preſentay à ſouper: car de moy ie n'en auoys point de beſoin, & auſſi toſt qu'il en eut gouſté, il deuint ſi vaillant, qu'il

ne deuoit point porter enuie à Hercule, duquel il ſe lit, qu'en vne nuict il en depucela cinquante, ny à ceux qui ſ'aydẽt de ceſte herbe de laquelle Theofraſte fait foy, que qui en a mangé, peut ſans ſe laſſer, galloper ſoixante courſes en moins d'vne iournee. Au prix de cecy qu'on ne me parle plus de manger des pigeõs, des artichauts, des paſſereaux, des pommes de Pin, des dattes, des noyzettes, des œufs frais, des oignons, des menues ciboulles, & de boyre du vin doux. Ie ne doubte point que ſi SELIM, grand Empereur des Turcs ſçauoit ce ſecret, il ne ſe ſeruiroit point de Muſq, ny de ciuette, quand il ſ'en va en ſon Serail, où il fait garder pour ſa prouiſion trois ou quatre cens de belles emmes, mais pluſtoſt mãgeroit de eſte ſorte de gaſteaux, dont ie vous iens de parler, Encor ne me puiſ-ie

engarder de dire que le potage dans lequel a boulu la chair de coq, ſert à faire bon ventre, & la chair ſert à le retraindre. Mais que fay-ie moy miſerable & deſconfortee que ie ſuis, tant plus que ie ramentoy les vertueuſes qualitez des coqs, & du mien ſpecialement qui eſtoit le Roy des autres, tant plus ie rafreſchy ma douloureuſe playe. Adieu mon coq, adieu mon mignon, va t'en en paix, & te ſouuienne de moy, qui t'ay nourry ſi long temps dedans mon ſein amoureux. Ie prie Dieu qu'il m'en pouruoye d'vn autre ſemblable. Et entre vous, mes Dames, ie vous remercie de bon cœur, de ce que d'vne ſi prompte volonté, vo⁹ auez honoré les cendres, & la derniere memoire de mon Coq, & ie prie Dieu que toute voſtre vie vous ayez quelque bon gros coq, qui vo⁹ reueille quand vous dormirez.

HARENGVE DE DAME Pauline Borgneſſe ſur la mort d'vn Grillon, à propos duquel elle raconte vne plaiſante & gen-gentille fable d'vn boulenger amoureux de la deeſſe Venus.

Auant-ieu D'vn Grillon.

DEpuis que Venus la gratieuſe Deeſſe & mere des Amoureux a receu ceſte honte de ſon ialoux boiteux, que de ſe voir par luy enlacee dans des petits chainons de fer auec ſon ribaud Mars, & d'apreſter dequoy rire à toute la trouppe des Dieux, qui les vindrent voir, elle n'a ceſſé de chercher touſiours les moyens de ſe venger de luy, & luy planter tous les iours ſur le front de nouuelles cornes, & ne ſ'eſt contentee que le berger Anchiſe,

& le chaſſeur Adon, euſſent bonne part à ſes mignards & diuins embraſſemens, mais n'a pas eu vergongne de ſe ſoubmettre au boulanger Grillon, & prẽdre plaiſir que ce ruſtaut vint ſouuent cuire en ſon four. Ceſt heur eſt grand à tous les trois, d'auoir le credit de preſſer les beautez diuines qui gaignerent le prix de la pomme d'or, mais plus grand pour le dernier, car les deux autres eſtoient fils de Roy, & meritoient bien quelque choſe de bon, pluſtoſt que le dernier qui n'auoit accouſtumé que d'enfourner au village. Mais de peur que l'eau ne vous en vienne à la bouche, prenez garde, ieunes Galois, à la fin de ces fortunez amans, & ſoyez aduertis par la peine d'Anchiſe, & la piteuſe mort d'Adonis, & de Grillon, à ne loger point en lieu trop hault & dangereux, vos affections amoureuſes.

HARENGVE II.

MEs Dames, ie ne fay aucun doubte que ceſte deteſtable chimere, qu'on appelle la mort, ſe connoiſſant de ſa nature eſtre deplaiſante, horrible, & odieuſe, pour reblanchir & replaſtrer vn peu ſa laidure & difformité, & pour faire la piaffe, monſtrant combien grande eſt ſa puiſſance, ſ'auiſa de grauer aux deſpens de mon biẽ aymé Grillon, duquel en trahiſon elle ſ'eſt emparee, C'eſtoit la plus gentille beſtelette, que iamais la nature ayt faict de main d'ouurier. Elle pouuoit ſe vãter que c'eſtoit ſon chef d'œuure, le plus parfaict & le plus accomply. Ie puis biẽ dire le triſte helas l'ayant perdu, car c'eſtoit ſon doux chant qui me donnoit vn coy & trãquille repos à tous mes trauaux, qui apaiſoit tous mes profonds ſoupirs, qui

reſſuyoit mes larmes ameres, qui me faiſoit iouyr la nuict d'vn paiſible & aſſeuré ſommeil, & qui me faiſoit viure ſans chagrin & ſoucy. Et affin que vous ſachiez de quelle race il eſtoit, Le Grillon fut iadis vn bon & bien renommé Boulenger, non moins galand, fringant, & bien deliberé, que le boulenger Ciſte, qui fuſt ſi grand amy du bien diſant Boccace. Il eſtoit tout plaiſant, gratieux & courtois, & outre ſa façon gentille, ſon port & ſon garbe, qui faiſoient foy, quel tort il receuoit de fortune la diuerſe, qui l'auoit faict boulenger, luy qui deuoit & meritoit eſtre ſenateur Romain, ou Areopagite Athenié, ou pour le moins de la chambre de Spire, entre les autres particulieres vertus, deſquelles il auoit faict vn precieux treſor, au cabinet de ſon eſprit, il eſtoit liberal, diſcret, bon compagnon Galois,

& bien ammanché, Aduint vn iour entre autres, d'aduanture que la Deeſſe Venus allant à l'eſbat auec ſon tẽdrelet, mignardelet enfançon, elle le veit de gaillarde & bonne maniere enfourner, defourner, & manier dextrement vne groſſe pelle à four, à peine l'auoit il retiree, que de plus belle il la renfournoit d'vne tant bonne grace, que c'eſtoit aſſez pour amollir les pierres, adoucir les cruelles Tigreſſes, & apriuoiſer les plus ſanglantes Lionnes de l'Affrique ſauuage. Or deuinez ſi la Deeſſe des amans, qui eſt friande & affetee, quand elle veit ſa large poitrine, & ſes bras gros & roides, n'en fuſt pas amourachee, meſmes alors qu'elle luy fiſt voir les eſtincelles de ſa flamme. Le bon gars, qui n'eſtoit pas ny fol, ny eſtourdy, ſ'apperceuant des Careſſes de la mignonne, fuſt biẽ d'aduis que ce ſeroit ſimpleſ

se de la refuser, Gueres ne tarda que se retrouuant à son aduantage en lieu solitaire & escarté de gens & de bruit, ils prindrent l'vn de l'autre ce que si impatiemment ils auoient souhaitté. Or pour auoir plus d'opportunité de souuẽt s'entre-embrasser & se caresser par amourettes, la fine femelle (mais y en a il d'autres) dict à son mary Vulcain, qui estoit ferré des Dieux, que voluntiers elle changeroit de Boulenger, pour ce que de celuy qui les seruoit ordinairement elle ne pouuoit manger du pain, qui fut bien paitry & assaisonné: mais la fausse lice n'estoit pas affamee de ceste viande, & ne cherchoit pas du pain, ains la pelle de Grillon, qui luy sembloit plus propre à son grand four que celle d'vn autre. Le bon Ian Ian, ne se deffiant pas de la fourbe, que sa femme luy brassoit & qui iamais n'eust peu si-

maginer, q̃ souz vn si beau & doux visage, & soubs vermeillõ de si belles iouës, l'amertume d'vne acorte malice eust peu estre celee, luy donna congé d'en faire à sa poste. La dame ioyeuse de ceste licence à toute heure auoit les mains à la paste, & pour faire des gasteaux, des petits choux, des tartelettes, des marcpains, s'en alloit vers son boulenger, qui luy aydoit fort bien à sa besongne. Voyant donc le Coquu, que sa femelle ne s'arrestoit iamais à la maison, ains alloit trotter deçà de là en garouage, il commença d'auoir mal à la teste, & à deuenir ialoux de estrãge sorte, & s'estãt vn iour aperceu que Grillon luy plantoit vn cimier de cornes sur la teste, deuenu tout felon, & plein de courroux & maltalent, il fit tant par ses diligences qu'à la depourueuë il les trouua ensemble, amoureusement em-

braſſez, d'vne auſſi eſtroicte liaiſon que le lierre & l'ormeau. La cõmere ſe ſauua dextremẽt de la fureur ſoudaine de ſõ ialoux & gaigna au pied. Grillon fut frappé ſur la teſte d'vn peſant marteau, & mourut le pauure homme royde eſtendu ſur la place. Les Dieux celeſtes ſ'emeurent à pitié, d'vn ſi miſerable accident, & le transformerent en ceſte petite beſte, qui en retient encor le nom, luy faiſant plus de mille & mille graces, luy accordant & ratifiant plus de mille & million de priuileges & prerogatiues. Et premieremẽt ils voulurẽt qu'à ceux qui ſont trauaillez il fiſt venir enuie du sõmeil, & ordonnerent que ſon chant ſeruiroit d'aduertiſſement de retraicte aux pelerins, à cauſe de la nuict prochement ſuruenante: d'où vient que en certains lieux ils vont vendant des Grillons dãs des cages, & criant

par la rue, qui veut acheter vn Grillon pour faire dormir madame. Ils voulurent outre plus que ceſte gentille beſte peuſt guerir entierement vne maladie que les medecins nomment tonſille, & luy octroyerẽt encore pluſieurs autres beaux priuileges leſquels volontiers ie paſſeroy affin que ie ne ſoy point ennuyeuſe. Pour ce donc qu'il a eſté Boulenger il va touſiours ſ'hebergeant aupres des fours, & pour n'en eſtre point deſlogé, il ſe muſſe dãs les troux les plus eſtroicts qu'il peut. Mais parlons vn peu du miẽ qui a eſté le plus gentil de tous ſes freres, Ha! que i'eſtoy aiſe quãd il ſe logeoit auec moy & que ie me le ſentoy entre les iambes, & qu'il ſauteloit gentimẽt premier que cõmencer à chãter, & que par ſon chant bien gringuenoté il me faiſoit dans le ventre bondir le cueur d'extreme ioye. C'eſt pour-

quoy ie maudis & deteſte la depiteuſe mort, qui luy a arraché la vie: à peine me fut-il tãt ſeulemẽt monſtré du ciel qu'il me fuſt rauy ſoudain & ore pauurette ie ne le verray plus. Las en quelle miſere reſté-ie ſans luy! Ha! moy triſte & deconfortee, qui me fera dorenauãt ouyr l'agreable melodie, où ie ſouloy prendre ſi grande recreation? Qui me ramonera plus ma cheminee? qui me nettoyera les troux de ma maiſon? Cõſiderez, mes dames, cõme ie doy me malcontenter & chagriner, eſtãt veufue d'vn ſi cher compagnon, ſi amiable, ſi plaiſant, ſi gratieux, ſi amoureux, & ſi bon muſicien. Il falloit qu'aupres de ce diuin roſſignolet, Ianequin, Iuſquin, Verdelot, Clement Cendrin, Iaques Pariſſon, De la Harpe, le Paraboſque, & les autres bons chantres fallaſſent cacher, car ils n'euſſent ſemblé eſtre, ſinon des

corbeaux, ou des pies, qui ne font que croacer ou q̃iaſer de mauuaiſe grace. Dea! pourquoy mon Grillon, mõ amy, ne me ſuiſ-ie à tẽps & heure auiſee de ta maladie, en bõne foy de cõmere, ie t'euſſe ſecouru & taſché de te guerir auec du laict de fourmy & de poulle, & ne me fuſſe point ſouciee pour te ſauuer la vie, de ſouffrir plus de trauaux q̃ iamais n'en endura en dix & dix ans l'acort Vliſſe, le chaſſemal Hercule. Ha! quelle douleur ie ſens en mõ cueur. Ha! ie me paſme, aydez moy pour Dieu, mes bonnes cõmeres, vous allegerez par vos parolles cõſolatiues le peſãt faix qui charge mõ echigne inceſſãment, ſans me dõner loiſir de prẽdre mõ haleine. Ayez de moy pitié, telle q̃ merite le grãd creuecueur que ie ſupporte, & ce pẽdant ie feray fin à diſcourir de mõ Grilló, cõnoiſſãt qu'il eſt trop difficile à en parler

ſelon le merite de la choſe. Demeurez donc en paix, mes cheres dames, & ayez ſouuenãce de moy, & moy de vous. Adieu iuſqu'au reuoir. I'ay dit.

Difficile eſt Satyram non ſcribere.

APOLOGIE OV DEFFENCE DE HORTENSE LANDE ſurnommé le TRANQVILLE, pour l'Autheur de ces facecieuſes harengues, en laquelle il diſcourt de pluſieurs doctes & excellents perſonnages, qui n'ont deſdaigné d'eſcrire d'vn ſuget las & non moins doux qu'vtile.

IL y a vne ſorte de gens fort prompts à calõnier & meſdire, leſquels blaſment ceſt autheur, de s'eſtre mis à traicter choſes friuoles, ce ſemble, & de peu de poix, diſans qu'il euſt mieux fait, s'il ſe fuſt adõné aux eſtudes de la medecine, de laquelle vn iour il pourroit ayder la choſe publique, où s'il euſt apliqué ſon eſprit & entendement à la ſaincte Theologie, de laquelle vn chacun en ce temps cy doit eſtre tant deſireux: mais pour reſpondre à ces venerables Quintils, ie leur diray que premier que s'attaquer à ceſt autheur, ils blaſment Si-

nése de Cirene, lequel pouuant estendre bien hault le vol de sa plume, se contenta descrire les louanges de la defluxiõ de cheueux, & de prouuer en vn sien liure, que c'est vn singulier ornemẽt à nostre teste que d'estre chauue. Qu'ils blasmẽt encor Dion surnommé Bouche-d'or, qui a si diuinemẽt chanté la louange des perruques. Qu'ils blasment Homere & la guerre des rats & des grenouilles, qu'il a chantee en ses diuins oracles Grecs. Qu'ils blasment le quatriesme liure de la mesnagerie des champs de Virgile, où il parle des abeilles, & ses autres petits Poëmes, comme celuy qui contient la fable du lezart, ou celuy qui descrit la façon dõt vsa vn iardinier, voulant faire vn tourteau appellé MORETVM, par les anciens Romains. Qu'ils vituperent Polycrate & Isocrate qui se sont tant soingneusement employez à loüanger le cruel Busiris, qui sacrifioit ses hostes: Qu'ils vituperent premierement Glauque qui s'est mis d'vn si grand zele à bastir la louange de l'iniustice: Qu'ils vituperẽt Fauorin, qui par son biẽ dire a hausse iusqu'au ciel les louãges du difforme Thersite, & de la fieure quartaine. Qu'ils disent mal premierement de Lucian, qui a employé son stile facond

aux louanges de la mouche, & de la vie des Escornifleurs. Qu'ils disent mal de Seneque Philosophe graue & clair ornement de la secte Stoïque, qui entre ses plus serieux estudes a biẽ pris le loysir de composer l'Apotheose de Clode, où il feinct comment il a esté mis au Ciel pour y participer de la diuinité: Qu'ils mordent de leur dent maligne ce grãd Plutarque de Cherronee, qui a escrit vn dialogue d'Vlisse, & de Grille, transformé en pourceau par sorcellerie: Qu'ils mordent Apulee, & son Asne d'or, & s'il ne leur suffit de le mordre, qu'ils le mãgent auec vn grin de sel, puis qu'Apulee en est cõtent. Si les detracteurs veulẽt du fleau de leur langue plus dõmageable que peste, fouetter l'autheur de ces harengues, pourautãt qu'il se abaisse si bas, qu'ils fouettẽt auec luy Themison, qui a escrit si amplemẽt les louãges de la vigne, & Homere poete si diuin & Heroic, qui a escrit les louãges du vin. Qu'ils fouettent Efren Sirien qui a escrit vn volume de iuste grosseur sur le vitupere du rire. Qu'ils donnent des soufflets à Marcion, qui a escrit de la raue, à Hippocrate, qui a escrit les louanges de l'orge mondee, à Messale, qui a escrit deux volumes sur chasque lettre de l'alphabet.

Ces hommes qui ſont ſi reprenans, ou plus toſt ces chiens qui ſont ſi mordans, que ne s'eſmerueillent ils pluſtoſt d'Orfee & de Heſiode, qui ont traité ſi amplement des ſenteurs & parfuns? ou du ROY Iube, qui a compoſé vn ſi gros liure dans lequel il ne parle d'autre choſe que de l'herbe qu'on nõme Euforbe? Que ne s'eſmerueillent ils d'Ereſiſtrate, qui ſi long tẽps s'eſt employé à eſcrire ſeulement de l'herbe nommee Liſimachie? Que ne s'eſmerueillent ils d'Iceſie medecin, qui a eſcrit d'vne herbe qu'on appelle Anonyme, c'eſt à dire ſans nom? Ie voudroys que ces calomniateurs, premier que faire autre choſe, ſe meiſſent à rire de Democrit le plus raillart qui fut iamais, qui a compoſé vn ſi gros volume des proprietez du nombre de quatre, & employé tout vn autre volume à traiter ſeulement des proprietez du Cameleon. Qu'ils ſe rient premierement de Pythagore, qui n'a deſdaigné eſcrire des oignons: de Caton qui a eſcrit des choux cabus, de Diocle qui a eſcrit la louange du reifort (ou raue:) de Criſippe qui a louãgé les choux pommez: de Muſee qui a tant exalté l'herbe appellee Polion: de Fanie treſdocte Fiſiciẽ qui a eſcrit tant doucement la louange de la rude

& malplaiſãte Ortie, & d'Aſclepiade qui a eſcrit les louãges du mouſt & de l'herbe nõmee Anthemis. Mais que ces grãds Momes & aſpres repreneurs me dient de grace, à quel exercice ſelon leur iugement cornu, deuoit s'employer l'autheur en ceſte ſaiſon malheureuſe. S'il ſe fuſt addonné à l'interpretation des ſainctes lettres, pluſieurs mal vueillans l'euſſent peut eſtre appellé, Arriẽ, Lutherien, ou Huguenot, cõme pour le tẽps qui court on a veu aduenir en quelques endroits, mais baſte, prenons qu'il ſe fuſt mis aux ſciences humaines, quelle ſorte de hiſtoire pouuoit-il traicter, qui n'euſt eſté touchee & retouchee, voire eſtrillee tout au lõg plus de cent fois. Alabe a eſcrit l'hiſtoire Gothique: Heliodore l'Ethiopique: Antipatre l'Illirique: Appian & Liue la Romaine: Aſel ſemproyne la Numantine: Anſide Baſſe l'Allemande: Cadme Mileſien l'Ionique, & la Mitileneanne: Caron la Candiẽne: Capton l'Iſaurique, Cheril Samien l'Athenienne: Criton la Perſique & la Macedonienne: Efore la Corinthiẽne, Ioſephe la Iudaïque: Iſidore la Lõbarde: Liõ Biſantin la Conſtantinopolitaine: l'autre Lion Alabandee la Cariqnee: la Delienne, la Fociẽne, & la Beotique: Meliſandre Mi-

Iesien la guerre dez Lapites, & des Cẽtaures: Nicolas Damaſcene, l'hiſtoire vniuerſelle (tiltre duquel s'eſt ſeruy en vn ſien docte liure, l'excellent en tout ſçauoir, DE BELLE-FOREST) Oppien l'hiſtoire d'Eſpagne: Palefat de Chipre & d'Arabie: Poſſidoyne de Cirene: Filiſte de Sicile: Theocrit Chiot de Libie: Timee Sicilã de Thebes: Thucidide de Peloponeſe, Xante de Lidie: Zenon de Rhodes: Saxon Grammairien de Dannie: Robert Guaguin de France: Polydore Vergille d'Angleterre. Anaſtaiſe a eſcrit le ſuccez de l'hiſtoire Eccleſiaſtique: Sabin les choſes memorables: Solin les miracles du monde. que reſtoit il plꝰ à embraſſer à noſtre autheur s'il ſe fuſt voulu tourner vers l'hiſtoire, guide de la vie lumiere des temps, amie de verité, veu que Paul Ioue, & Guicchardin s'aſſeent au premier rang en Italie, & le treſ-docte traducteur du Plutarque auec le clair ornement de Comminges, en Frãce, ne ſe laiſſent deuancer à perſonne. L'autheur deuoit-il eſcrire de la grammaire, veu qu'entre tant de pedanteries, on ne voit autre choſe parmy les colleges, que les regles & œuures d'Acron, d'Elie Preconien, d'Elie Meliſſe, d'Alexandre Mileſien, d'Apollodore, de Dio-

mede, de Priſcian, de Trifon Alexandrin, d'Alcariſie, de Cornu, d'Aſpre, de Serne, de Valle, d'Aſcenſe, & d'infinis autres que ie n'ay à faire de racompter. Deuoit-il chanter des douces & amoureuſes Elegies, pour faire concurrence, à Valge, à Tibul, à Corneille Galle à Properce, à Ouide, à Caſſe Seuere, à Clode Sabin, à Paul Paſſiene, & à tãt de gẽtils eſprits de noſtre tẽps? tout n'eſt il pas en Frãce auiourd'huy plain iuſqu'au regorger, de Poetes Tragiques, Comiques, Lyriques (ie ne diray point Heroïques ny Satyriques: car on n'en a point encor veu en France, ny en Italie) Epigrammatiques, & autres compoſeurs de Sonets, odes, chãſons, ſtances, Villauelles, & toutes ſortes de poeſies, la terre ne fourmille elle point de vn grand tas de rimailleurs de cour & de charlatãs, qui a peine ſçauent decliner leur nom, & toutesfois empruntent deça dela, des Italiens & des Eſpagnols, ſans leur en dire grãmercy, ſe reuestẽt des plumes d'autruy, cõme la corneille d'Horace, & gaſtent pour ric l'ancre & le pouure papier, qui ſouffre tout & ſe rẽcherit à cauſe de ces fadeſes.

Mais pource que l'Autheur de ces orayſons fait profeſſion de la Medecine, ils le pourſuyuent de pres, diſans qu'il s'y deuoit

de pied coy arreſter: comme ſi ce grand babillard Gallen, euſt paſſé par vne partie de Pharmatie, Dietique, ou Chirurgie, où il ne euſt fourré ſon nez, comme ſi la Medecine n'auoit eſté ſuffiſamment traictee par Accon Agrigentin, Ariſtogide, Apollodore Tarentin, Cleofant, Celſe, Chriſerme, & Oribaſe, qui en a eſcript ſeptante & deux liures à Iulian duquel il eſtoit familier. Comme ſi nous n'auions pas vn Themiſon, vn Theombrot, vn Cleopoleme vn Auicenne prince de ſa nation, & tãt d'Arabes, qu'il n'y a point tant de menu ſable ſur le riuage de la Mer. Ie ne veux pour ceſte heure diſcourir par toutes les profeſſions, mais ie diray hardyment qu'il ne pouuoit faire choſe digne de plus grande louange, qu'en leuant de terre d'vn ſi doux & temperé ſtile les choſes viles & baſſes, les rehauſſer au parangon des plus grandes, & parmy vn ſuget qui ſemble ne contenir que de la riſee, y meſler vne graue doctrine cachee dãs les ſecrets, que nature a mis dans le cabinet de chaque partie des animaux. Liſez, liſez donc, Meſſieurs, ces arrayſonnemens doux, & vtiles, goutez en la ſubſtance, puis apres l'auoir machee, auallez la, où crachez ſi bon vous ſemble, ſur le Liure & ſur l'Au-

theur. Que ſi vous la trouuez de bon gouſt (comme ie ſçay bien que vous ferez) remerciez en les vertueux Seigneurs qui de leur grace daignent bien faire cas de l'Autheur, & l'eſguillonner à entreprendre ceſt œuure & pluſieurs autres empriſes louables, comme vn commentaire des choſes monſtrueuſes, par tout le monde, vn Cathalogue des choſes qui ſont bonnes à boire & à manger, vn volume de nouuelles, & comptes recreatifs, auec quelques traductions d'Autheurs Grecs non encor veuz en ce temps. Aduiſez ſi ces doctes labeurs ne ſont pas pluſtoſt dignes d'eſtre priſez & imitez que calomniez.

In tenui labor, at tenuis non gloria.

FIN.

20948

~~XXV.A.101~~

XXVIII. 4.4.15.

BIBLIOTE